

AVERTISSEMENT

**« La Machine à refouler les croquants – tome 2 »
de CHRISTIAN MORIAT**

**Ce texte a été téléchargé depuis le site
<http://www.leproscenium.com>**

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveau

LA MACHINE A REFOULER LES CROQUANTS

TOME 2

SUITE DE MONOLOGUES ET DE DIALOGUES

TABLE DES MATIERES

SECURITE (La)

- 30. LA CEINTURE**
- 31. PV RETROACTIF**
- 32. ON NOUS PROTEGE**

SERVICE PUBLIC (Le)

- 33. UN BUREAU DE POSTE CHEZ LES SIOUX**
- 34. JE NAGE**
- 35. QUE NE ME LE DISIEZ-VOUS PAS PLUS TOT ?**
- 36. HALAL OU CASHER ?**

TOURISME (Le)

- 37. L'AGENCE DE TOURISME**
- 38. C'EST BEAU LA FRANCE !**
- 39. QUI C'EST LE ROI, ICI ?**
- 40. LE MUSEE DE LA VAISSELLE**
- 41. LES ETRANGERS**

VIE CONJUGALE - VIE FAMILIALE

- 42. MON MARI S'APPELLE MEDOR**
- 43. LE DVD**
- 44. LIBEREZ LES BALAIS !**
- 45. LE REVEILLE-MATIN**
- 46. LA MOTOBECHE**
- 47. MURIEL ET LA CRISE BUDGETAIRE**
- 48. L'HOMME QUI AVAIT VENDU SA FEMME**
- 49. LES PIEDS DANS LE PLAT**
- 50. LES P'TITS CONS**
- 51. CHRONIQUE FAMILIALE**
- 52. LE DESISTEMENT**

VIEILLIR

- 53. UN SACRE COUP DE VIEUX**
- 54. HISTOIRE COURTE**

LES INCLASSABLES

- 55. L'IDEE QUI DERANGE**
- 56. LA TACHE**
- 57. PRISES DE TETE**
- 58. PASSE-MOI L'SEL MARCEL, PASSE-MOI L'PAIN MARTIN**
- 59. ALLEZ LES VERRES !**

➤ SECURITE (La)

30. LA CEINTURE

Résumé : Pour conduire, il faut choisir. Alors, ceinture ou bretelle... ? Seulement, la police ne l'entend pas de cette oreille.

Dialogue pour 2 H et 1 F

Humour de pandore

DUREE : 5 mn 45

(Coup de sifflet)

Le Gendarme : Gendarmerie Nationale. Veuillez vous garer, s'iou plaît.

(Le conducteur garant son véhicule)

Le Gendarme : Bonjour monsieur.

Le conducteur : Bonjour madame.

Sa femme : *(Bas)* Qu'est-ce que tu viens de dire... ? Tu sais bien qu'il ne faut jamais dire « bonjour madame » à un gendarme ou « bonjour monsieur » à une gendarmette. Ça peut être mal perçu.

Le conducteur : Trop tard... ! Je le sais pourtant ! Mais je n'y peux rien. C'est sorti tout seul... L'émotion sans doute. *(Au gendarme)* Attendez ! On recommence. J'ai raté mon entrée... Allez-y ! C'est à vous !

(Coup de sifflet)

Le Gendarme : *(Après retour en arrière)* Gendarmerie Nationale. Veuillez vous garer, s'iou plaît.

(Le conducteur garant de nouveau son véhicule)

Le Gendarme : Bonjour monsieur.

Le conducteur : Bonjour mad... monsieur.

Le Gendarme : Papiers du véhicule, s'iou plaît.

Le conducteur : (*À sa femme*) J'avais raison... Il se venge.

(*Examinant les papiers du conducteur*)

Le Gendarme : Vous ne portez pas de ceinture ?

Le conducteur : Non. Mais j'ai des bretelles.

Le Gendarme : Bouclez-la !

Le conducteur : Non mais dites donc ! Soyez poli.

Le Gendarme : Je parlais de la ceinture de sécurité.

Le conducteur : Vous m'avez fait peur... Écoutez, mademoiselle... euh... monsieur le divisionnaire...

Le Gendarme : Je ne suis pas divisionnaire.

Le conducteur : J'anticipe... Écoutez-moi... Mes bretelles, elles ont déjà bien du mal à empêcher mon pantalon de descendre, comment voulez-vous qu'une simple ceinture puisse retenir une voiture... ? D'ailleurs, vous n'en portez même pas, vous ?

Le Gendarme : Pour les motards, ce n'est pas obligatoire. Voyons un peu vos feux... Veilleuses, s'iou plaît... Feux de croisement... Feux de route... Feux de stop... Feux diurnes... Feux indicateurs de direction... Feux de recul... Feux antibrouillard... Feux de plaque minéralogique... Feux de détresse...

Le conducteur : (*À sa femme*) Il y a tellement de feux qu'il va finir par m'allumer... J'en ai des ampoules aux mains tellement je suis crispé sur le volant.

Le Gendarme : (*Écrivant quelque chose sur un vieux carnet à souches*) Votre clignotant droit ne fonctionne pas... ! Vos antibrouillards non plus !

Le conducteur : (*À sa femme*) Vise un peu sa figure ! Elle éclaire comme une ampoule électrique basse consommation. (*Au gendarme*) Je n'avais pas remarqué... Écoutez ! Il fait 28° à l'ombre. Il est deux heures de l'après-midi. Il y a peu de chance que le brouillard se mette à tomber tout de suite.

Le Gendarme : Conduire, c'est prévoir. Au fait, vous n'avez toujours pas mis votre ceinture de sécurité...

Le conducteur : Même à l'arrêt ?

Le Gendarme : Même à l'arrêt.

Sa femme : *(En train de peler une pomme, histoire de s'occuper)* Écoute.... Tu vois bien que ça ennuie monsieur le commissaire, rapport à la ceinture que tu n'as pas mise... Prends la mienne ! Comme je suis assise, ma jupe ne tombera pas.

Le conducteur : Merci. Mais moi, j'en fais deux comme toi. Pour la mettre, il faudrait que je me la serre, moi, la ceinture.

Sa femme : *(Pelant toujours sa pomme)* C'est ta faute aussi. Si tu mangeais moins de pain !

Le Gendarme : Je ne mange pas de ce pain-là... *(Desserrant son ceinturon)*

Le conducteur : Ah ! Ah ! Voyez bien ! Même vous, vous êtes obligé de le desserrer, votre ceinturon.

Le Gendarme : Normal. J'ai trop mangé à midi.... Mais ne confondons pas ceinture et ceinturon. Or, défaut de ceinture de sécurité, ça va vous coûter cher. Et à votre femme aussi. D'ailleurs où elles sont passées vos ceintures de sécurité ? Je ne les vois point.

Le conducteur : Hier soir, ma femme a voulu que je les coupe pour en faire des sangles. C'était pour boucler nos valises qui fermaient mal... *(À sa femme)* Tu vois Germaine...eh bien, on n'aurait pas dû.

Sa femme : J'savais de belle qu'on allait se faire arrêter.

Le Gendarme : Elles sont où vos ceintures ?

Le conducteur : Dans le coffre.

Le Gendarme : Allez les chercher !

Le conducteur : Je viens de vous dire qu'elles sont inutilisables.

Le Gendarme : C'est vrai.

Le conducteur : Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée... Vous ne pensez pas ?

(Le conducteur et sa femme de pouffer de rire)

Le Gendarme : Riez ! Riez ! Dépêchez-vous de rire avant d'avoir à en pleurer...
Dites-moi, les deux pneus là, derrière, ils sont lisses.

Le conducteur : Ils sont lisses ? Comment ça se fait ?

Le Gendarme : Ils sont lisses.

Le conducteur : Comment voulez-vous que je les voie d'ici... Moi, devant mon volant ?

Le Gendarme : Descendez. Vous

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

31. PV RETROACTIF

Résumé : Un flic demande à un automobiliste de reconnaître l'infraction qu'il n'a pas commise.

Dialogue pour 2 H

Humour de pandore

Durée : 6 mn 30

LE FLIC : Hep ! Vous, là-bas !

MOI : Moi ?

LE FLIC : Oui. Vous... L'automobiliste... là !

MOI : Qu'est-ce que j'ai fait ?

LE FLIC : Justement. Si je vous le demande, c'est parce que je n'en sais rien.

MOI : Si vous n'en savez rien, pourquoi m'avoir arrêté ?

LE FLIC : Ça vaut toujours la peine. Si la police ignore ce que l'automobiliste a fait, l'automobiliste, lui, il le sait.

MOI : Je vous assure. Je n'en sais rien.

LE FLIC : Allons ! Allons ! Il ne faut pas m'en remonter à moi !

MOI : Je ne veux pas vous en remonter.

LE FLIC : (*Sous le nez*) Parlez-moi de vous.

MOI : Qu'est-ce que vous voulez que je vous raconte ?

LE FLIC : Ce que vous venez de faire.

MOI : Je n'ai rien fait.

LE FLIC : Ttt ! Avec moi, ça ne prend pas.

MOI : Je vous jure...

LE FLIC : Oh ! Le menteur !

MOI : Je ne mens pas...

LE FLIC : Je ne vous laisserai pas repartir tant que vous ne m'aurez pas dit de quoi vous êtes coupable. Tenez-vous le pour dit.

MOI : Coupable... ? Moi ?

LE FLIC : Ne prenez pas cet air ahuri qui vous va si bien.

MOI : Coupable de quoi ?

LE FLIC : C'est vous qui allez me le dire.

MOI : Je ne vois pas.

LE FLIC : Pour l'instant, moi non plus. Mais ça ne va pas tarder.

MOI : Écoutez... j'ai beau chercher, je ne trouve pas.

LE FLIC : Cherchez... Cherchez... Vous allez finir par trouver.

MOI : (*Cherchant*) Je n'ai pas téléphoné au volant. J'ai respecté la limite de vitesse à 50 km à l'heure vu que je suis en agglomération. J'ai laissé passer une vieille dame qui n'a pas traversé dans les clous. Je me suis arrêté au feu rouge. J'ai redémarré au vert... Non. Je... je ne trouve pas...

LE FLIC : Soufflez voir dans le ballon !

MOI : Je n'ai rien bu.

LE FLIC : J'ai dit : « Soufflez ! »

(Moi m'exécutant, puis remettant le ballon au flic)

MOI : (*Au flic, déçu*) Je vous l'avais bien dit.

LE FLIC : Dommage.

MOI : Bien essayé, en tout cas.

LE FLIC : Ne vous foutez pas de moi ! Insulte à agent, ça va chercher loin.

MOI : Je n'ai rien dit.

LE FLIC : C'est ce que je vous reproche.

MOI : De toute façon, je n'ai rien à dire.

LE FLIC : Ne perdons pas de temps ! Dites-moi quelle infraction vous avez commise. Qu'on en sorte !

MOI : Puisque je vous dis que je n'ai pas commis d'infractions.

LE FLIC : Jouons cartes sur table... Si je vous dis qu'on vous a vu.

MOI : Qui ?

LE FLIC : Mon petit doigt.

MOI : Enfin quoi... ! Je n'ai pas franchi de lignes continues. Je ne me suis pas engagé dans un sens interdit. J'ai mis mon clignotant pour changer de voie. Au croisement, j'ai laissé passer les voitures qui venaient sur ma droite. Au rond-point, j'ai laissé passer les voitures qui venaient sur ma gauche...

LE FLIC : Et les vélos ?

MOI : Quoi ? Les vélos ?

LE FLIC : Les vélos aussi, vous les avez laissés passer ?

MOI : Y en avait pas.

LE FLIC : Voyez ! Y avait des vélos. Et vous ne les avez même pas vus !

MOI : Puisque je vous dis qu'il n'y en avait pas.

LE FLIC : Bon. Bon... Passons l'éponge sur les vélos. Vous me dites que vous avez respecté le code de la route aujourd'hui... Bon. Admettons.... Encore queeee... Mais HIER !!!

MOI : Comment ça HIER ?

LE FLIC : Hier... Avez-vous eu une conduite citoyenne ?

MOI : Il me semble. (*Cherchant*)

LE FLIC : Voyez bien...

MOI : ... Ah non ! Hier, j'étais cloué au lit avec un bon lumbago. Il y a même le médecin qui est venu.

LE FLIC : À la maison ?

MOI : À la maison.

LE FLIC : Et vous ne vous êtes pas servi de votre voiture ?

MOI : Ben non...

LE FLIC : Même pas pour aller chercher des médicaments à la pharmacie ?

MOI : C'est ma femme qui y est allée.

LE FLIC : Zut ! Encore raté !

MOI : Désolé.

LE FLIC : Et moi donc... ! Bon. Passons. Que vous ne soyez pas verbalisable aujourd'hui et que vous ne l'ayez pas été hier, je veux bien l'admettre... Mais AVANT-HIER ?

MOI : Avant-hier ?

LE FLIC : Avant-hier.

MOI : (*Cherchant*) Qu'est-ce que j'ai bien pu faire, moi, avant-hier ?

LE FLIC : Enfin... je dis avant-hier, comme je dirais... il y a huit jours... un mois... un an ?

MOI : C'est que je ne m'en

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

32. ON NOUS PROTÈGE

Résumé : « Pour une alimentation équilibrée, évitez les aliments gras, salés, sucrés »... Pour les appareils ménagers, c'est pareil. Tout est dangereux. Mais, rassurez-vous, comme pour les cigarettes, les risques sont marqués sur la boîte.

Monologue pour 1 H ou 1 F

Humour réaliste

Durée : 6 mn

Ne me dites pas qu'on ne fait rien pour nous. C'est faux... Dans l'ombre. À votre insu. ON NOUS PROTÈGE !

Vous avez des invités. Vous ouvrez une bouteille de roteur. Ah ! Attention... ! Diable ! Sur l'étiquette vous venez de voir le logo barré d'une femme enceinte, avec la mention « Sulfites » portée dessus. Encore un peu et vous ne l'auriez pas vu.

"Pas pour toi, ma belle, dites-vous à votre femme. Tu n'y as pas droit. Rappelle-toi ! T'es enceinte... Pardon.... ? C'est mauvais pour qui... ? Pour le bébé, je suppose. Et pour toi aussi... ! Enfin, pour vous deux. Pardon... ? Pourquoi j'en bois... ? À chaque fête, à chaque anniversaire, quand on reçoit... Puis, quand le vin est tiré, il faut le boire... Zut ! Et nos invités qui ont déjà tout bu... ! J'espère qu'ils vont avoir le temps de rentrer. Je ne voudrais pas qu'ils calenchent ici. Tant pis. Je me sacrifie aussi. (*Se jetant un verre dans le gosier – À sa femme*) Je compte sur toi pour perpétuer la race. Merci. Merci, madame le Ministre de la Santé. Autour de cette table, il y en aura deux d'épargnés ! »

Qu'est-ce que je vous disais ? ON NOUS PROTÈGE !

Vous achetez des cigarettes. Vous en proposez une à votre copain. Au moment où vous la lui tendez, vous vous apercevez que sur le paquet, c'est marqué : « FUMER PROVOQUE LE CANCER DU POU MON ».

« Stop ! Arrête ! Jette-moi ça tout de suite ! (*Faisant mine de la lui arracher du bec – l'écrasant par terre*) Ouf ! La chance... ! J'avais pas lu. J'ai failli détruire la santé de mon meilleur ami. (*L'embrassant, tout remué*) Ah mais ! Il s'en est fallu que de la façon ! Un peu plus et ça y était ! »

« Dites-moi, monsieur le buraliste, n'auriez-vous pas quelque chose de moins nocif... ? Faites voir ce que vous avez dans vos rayons comme poisons... « FUMER TUE »... C'est le bouquet. Alors, si vous échappez à la première, la seconde ne vous rate pas ? Cette fois, c'est radical. T'allume une cigarette. Paf ! Tu claques la bouche ouverte. T'as même pas le temps de recracher la fumée... Dans votre entreprise de démolition, vous n'auriez pas quelque chose de moins... de moins... Faites voir... Là... Oui, à votre gauche... « FUMER PEUT NUIRE AUX SPERMATOZOÏDES ET REDUIT LA FERTILITÉ ». Si t'as déjà goûté au premier paquet, c'est sûr que t'es moins fertile ! Tes spermatos, tu peux les compter sur le bout du doigt ! Au fait, vos

clients, vous les revoyez... ? Ah bon... ! Le « FUMER TUE », vous ne le proposez qu'une fois qu'ils ont goûté aux deux autres ? Merci monsieur le buraliste ! Merci la SEITA ! Merci ! Qu'est-ce que je vous disais ? ON NOUS PROTÈGE !"

Depuis, je me suis mis aux bonbons et aux sucreries... Mais, comme j'ai entendu dire qu'ils allaient mettre « LE SUCRE VOUS DÉTRUIT » sur les paquets de sucre en poudre, je me suis rabattu sur les frites...

Et comme de source bien informée, il paraît qu'ils vont coller une étiquette sur les chips ! « LE SEL FAIT MOURIR » et « L'HUILE C'EST LA MORT », sur les bouteilles d'huile végétale, j'en achète plus. Je ne tiens pas à jouer à la roulette russe. Même si vivre, c'est chaque jour mettre sa vie en danger.

Non mais, vous voyez ça, le matin, en ouvrant votre journal... ! « Monsieur Martin trouvé mort sur le carrelage de sa cuisine. Il venait d'avaler un paquet de bonbons. »

Ou encore... « Triste Mardi Gras dans une école maternelle de Seine-et-Marne. Une classe entièrement décimée, l'institut ayant voulu faire des beignets ! »

(À son copain) Ah non, merci, camarade. Surtout pas ! Ce n'est pas parce que je viens de t'offrir une cigarette tout à l'heure qu'il faut te venger sur moi en m'offrant un apéro. T'as pas vu ce qui est marqué... ? « L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ »... Tu veux ma mort, dis ? C'est ça que tu veux ? Pardon... ? C'est uniquement « l'abus » ? Mais quand est-ce qu'il commence « l'abus »... ? Si tu prends un apéro tous les jours ou à chaque repas, comme tu le fais, est-ce que ce n'est pas là qu'il commence, « l'abus » ?

Oui... ? Ah ! Ils ont rajouté « À CONSOMMER AVEC MODÉRATION ! »... Sauvé !

Qu'est-ce que je vous disais ? ON NOUS PROTÈGE !

De toute façon, moi je ne bois plus,

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.fr)

➤ SERVICE PUBLIC (Le)

33. UN BUREAU DE POSTE CHEZ LES SIOUX

Résumé : Vos lettres ne parviennent pas toujours à leurs destinataires... ? Le meilleur moyen pour qu'arrive votre courrier : les signaux de fumée... ! C'est infallible.

Dialogue pour 2 H

Humour timbré

Durée : 4 mn 10

A : Ah la poste ! La poste ! La poste ! Y a l'timbre qui augmente ! Y a le courrier qui n'arrive pas ! Y a l' facteur qui est encore en grève. Moi je connais un bureau de poste simple et bien pratique. Dommage qu'il soit un peu loin... ! Il est là-bas. Tout là-bas. Du côté de Grand River, dans le Dakota du Sud, aux confins des Grandes Plaines d'Amérique du Nord.

Vous voulez envoyer une lettre ? Rien de plus facile. Je connais bien le Receveur... C'est un Sioux...

(Musique amérindienne... puis au Sioux)

Ô grand Sachem ! Qu'est-ce que tu fais avec ta balance ?

Le Sioux : *(Voix nasillarde, plus ou moins chantante et monocorde)* I... ien ien ien ien... I... ien ien ien...

A : Aah ? Tu pèses tes mots ?

Le Sioux : Mots trop lourds... Si moi faire signaux de fumée avec couverture... Mots dur à monter. *(Mimant)* Moi faire beaucoup feu.

A : *(Au public)*... C'est ce qu'on appelle « parler à mots couverts »...

Le Sioux : Alors, fumée grimper collines, franchir montagnes, traverser forêts, océans.

A : Ça ne me dit toujours pas pourquoi tu pèses tes mots.

Le Sioux : Si mots trop longs, mots beaucoup trop lourds. Mots pas monter. Mots s'écraser... Plaf ! Mots... vieilles bouses... Pas plus de vingt grammes. Tarif lettres.

A : Ah, je comprends ! Toi scalper mots avec tomawak ?

Le Sioux : Hugh !

A : Toi, pas un mot plus haut que l'autre ?

Le Sioux : Hugh, j'ai dit !

A : Toi grand sage... Toi grand penseur. Toi savoir que « *les grands mots masquent souvent l'absence de raison !* »

Le Sioux : Hugh ! Mais toi parler moins. Sinon, toi avoir langue qui rendra toi sourd...

(Un temps bref – l'Indien promenant toujours sa couverture au-dessus du feu)

A : À qui tu écris ?

Le Sioux : Moi écrire à squaw Petit Flocon d'avoine.

A : Et qu'est-ce que tu lui dis à Petit Flocon d'avoine ?

Le Sioux : Moi dire : « *Arriverai en retard au*

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

34. JE NAGE

Résumé : Suite à une grève des cheminots, voyageurs et employés nagent au beau milieu de la gare.

Monologue pour 1 H ou 1 F

Humour cheminot

Durée : 4 mn 15

Je vais à la gare. Je vois des tas de voyageurs en maillot de bain.

« Qu'est-ce que vous faites ? que je leur demande.

- Vous voyez bien, qu'ils me répondent. Les cheminots sont en grève. Alors, on nage.

- Bougez pas, que je leur dis. Je vais faire quelques brasses avec vous. »

Le temps d'enfiler un maillot de bain, j'escalade le tremplin... Et je pique une tête dans le bassin.

« Arrêtez de nous éclabousser ! proteste un baigneur en train de couler. Il y en a ici qui ne savent pas nager.

- Excusez-moi. Je ne savais pas. »

C'est vrai. Il y en a qui partent à la dérive ou qui se sont tout bonnement échoués sur des plages de sable. Impossible pour eux de redémarrer... Pendant que d'autres ont déjà sombré corps et biens.

Le problème, c'est pour les repêcher. Parce que, dans le grand bain, on ne voit pas le fond.

« Jetez-leur une bouée ! que j'ai crié. Ils n'ont pas pied ! »

Oui, mais... jeter une bouée, c'est bien... mais comment ?

« Faute de crédits, qu'on m'a expliqué à la gare, ils ont retiré toutes les bouées.

- Que font donc les surveillants de baignade ?

- Ils sont submergés. Des centaines de baigneurs qui se mettent à plonger comme ça, en même temps, ça fait des vagues ! »

J'avise un maître-nageur, reconnaissable à sa casquette bleu marine. Où c'est marqué SNCF – Société Nationale des Crawleurs Français. Lequel est en train de papillonner - ce qui bien évidemment n'est pas sa spécialité.

« Quand est-ce qu'on part ? lui demandé-je.

- D'abord est-ce que vous êtes passé par le pédiluve ? qu'il me fait observer.

- Le pédiluve ? Quel pédiluve ? Je n'ai pas vu de pédiluve, moi.

- Si vous n'êtes pas passé par le pédiluve, je ne peux rien faire pour vous, qu'il m'avertit.

- Mais enfin, insisté-je. Faites quelque chose ! Vous n'allez tout de même pas laisser noyer tous ces gens-là sous vos yeux ! Vous n'avez donc pas de cœur ?

- Si, j'en ai un, qu'il rétorque.

- Justement, si vous en avez un, jetez-vous à l'eau.

-Hélas ! J'ai le mal de mer... Je ne peux plus voir l'eau en peinture ! De toute façon, qu'il me fait observer, vous exagérez. Il y en a qui se débrouillent bien tout seuls. Tenez ! Regardez celui-là ! »

C'est vrai. Il y en a un qui est en train de nager entre deux eaux.

« Oui, mais celui-là, c'est un sous-marin, protesté-je.

- Peut-être, concède-t-il...Il

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.fr)

35. QUE NE ME LE DISIEZ-VOUS PAS PLUS TÔT ?

Résumé : Un homme veut porter plainte contre X. Il fait part de ses démêlés contre l'Administration.

Dialogue pour 2 H

Humour de pandore

Durée : 5 mn

A : Bonjour monsieur le brigadier.

Le Brigadier : Bonjour.

A : Je suis venu déposer plainte contre X.

Le Brigadier : Qui c'est ce X que vous semblez si bien connaître ?

A : C'est justement parce que je ne le connais pas que je l'ai appelé X.

Le Brigadier : En somme vous n'êtes pas sûr de son identité ?

A : Pas sûr du tout. Non. J'aurais même très bien pu l'appeler Y ou Z.

Le Brigadier : À ce que je vois, vous n'êtes guère fixé... Tous les mêmes, ces plaignants ! Si vous ne connaissez pas le nom de votre malfaiteur, comment voulez-vous que je coure après ?

En plus, c'est grave ce que vous me racontez là. C'est très grave de vouloir faire endosser à des tiers des méfaits qu'ils n'ont peut-être pas commis. Cela pourrait vous coûter cher.

A : Comment voulez-vous que je l'appelle si je ne le connais pas ?

Le Brigadier : Vous auriez pu dire : « Bonjour monsieur le brigadier. Je suis venu déposer plainte contre « *quelqu'un que je ne connais pas.* » Cela vous aurait évité d'accuser ce pauvre X qui n'est sans doute pour rien dans votre affaire.

A : Ah !

Le Brigadier : Simple question de bon sens. Si vous pouviez me refaire votre entrée en matière.

A : Que je vous refasse... ?

Le Brigadier : Oui. Ça ne va pas vous prendre bien longtemps. De toute façon, s'il y a eu méfait, votre malfaiteur doit être loin à présent. Alors... un peu plus, un peu moins. Attendez ! Je vous mets en condition... : je suis de permanence à la brigade. Et je suis en train de lire *Nous deux*. À ce moment-là, vous entrez comme un fou et vous me dites...

A : (*Haletant*) Bonjour monsieur le brigadier. Je suis venu déposer plainte contre « *quelqu'un que je ne connais pas* ».

Le Brigadier : Que ne me le disiez-vous pas plus tôt ? On aurait gagné du temps... Et moi, je vous répons : « Ouh ? C'est à quel sujet ? »

A : Au sujet d'un vase qui a été dérobé.

Le Brigadier : De quel vase s'agit-il ?

A : Il s'agit d'un vase en cristal de Bohême, qui faisait à peu près 30 cm de haut. Il ne valait pas bien cher. Sa valeur était purement sentimentale. Il...

Le Brigadier : Je vous arrête.

A : Vous m'arrêtez ?

Le Brigadier : Rassurez-vous. C'est une expression.

A : Ah bon ! Vous m'avez fait peur.

Le Brigadier : Les consignes sont bien précises à ce sujet. (*Sortant une photocopie*) Pour tout objet volé de moins de 50 cm, la plainte est irrecevable. Voyez, vous m'auriez dit « 51 », comme le pastis, on était dans les clous.

A : C'est bien ma veine.

Le Brigadier : Je regrette, monsieur.

A : Moi aussi... Seulement, il n'y a pas que le vase qui a été dérobé, il y a aussi le coffre-fort dans lequel il était enfermé.

Le Brigadier : Que ne le... Que ne le me... Que ne me le disiez-vous pas plus tôt ? Parce que ça change tout ! Combien pesait-il ce coffre ?

A : Au moins 450 kg. Et

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

36. HALAL OU CASHER ?

Résumé : À la cantine, entre les porcs et les sans porcs, rien ne va plus. La responsable s'en arrache les cheveux.

Monologue pour 1 F (ou 1 H après adaptation)

Humour culinaire

Durée : 3 mn 15

Les enfants, il est midi. Vous mangez à la cantine scolaire. Restez en rang s'il vous plaît. Restez en rang... ! Surtout, ne vous mélangez pas... ! Alors, nous disons : « Les porcs, par ici ! »... », « Les sans porcs, par là ! » », « Les petits halal, à gauche... ! », « Les petits casher, à droite... ! »

(Prenant la voix d'un 1^{er} enfant) Matame ! Matame ! Ji vais où, moi ?

Tu es quoi, toi ? Tu es porc, sans porc ? Tu es halal ou casher ?

(Idem- 1^{er} enfant) Ji'sais pas Matame. Mon père i'dit toujours : « Va manger à la cantine parce que ci pas cher. »

Il a dit pas cher. Il n'a pas dit casher... Tu t'appelles comment ?

(Idem- 1^{er} enfant) Mohammed Ben Sallah del Zaïd.

Mohammed Ben Sallah del Zaïd ? C'est juif, ça. Alors, tu te ranges avec les casher.

(Idem- 1^{er} enfant) Ci quoi li karchers ?

Mohammed ! Je n'ai pas dit karchers, j'ai dit casher... Pour que la viande soit casher, il faut que l'animal soit égorgé vivant, avec la tête tournée vers la Mecque. Pendant que l'Imam de la Synagogue de Courcouronnes prononce les paroles sacrées. Et la viande de porc est rigoureusement interdite.

(Idem- 1^{er} enfant) Matame ! Ji connais un, un imam. Zakir Ali Ibn Messoud qu'i s'appelle.

Bon. Mets-toi où je t'ai dit. Ce n'est pas grave pour la première fois. On demandera à tes parents en rentrant... C'est qu'il y en a qui ont faim ici.

(Prenant la voix d'un 2^{ème} enfant) Et moi m'dame ? J'suis casher aussi, moi ?

C'est comment ton petit nom ?

(Idem- 2^{ème} enfant) Samuel Lewis.

Samuel Lewis... Samuel Lewis ? C'est arabe ça... !? Mets-toi avec les halal !

(Idem- 2^{ème} enfant) C'est qui les "à l'ail" ?

Je n'ai pas dit les "à l'ail". J'ai dit les halal ! Tu confonds avec le saucisson... Les halal sont là-bas. Derrière toi... ! Si tu veux savoir, la nourriture

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

➤ TOURISME (Le)

37. L'AGENCE DE TOURISME

Résumé : De l'art de faire son beurre.

Monologue pour 1 H

Humour gris

Durée : 8 mn

Bonjour monsieur le touriste. Merci d'avoir choisi « Mondial Tourisme », agence où tout est mis en œuvre pour le confort et le bien-être de nos clients. Vous connaissez notre devise : « En avant toute ! » Qu'y a-t-il pour votre service... ? Notre promo... ? Le week-end pour l'île de Dar-al-Ouat à 400 € ? Bravo. Vous avez bon goût. C'est effectivement un voyage de rêve. Départ le 25 août. Retour le 26. Vous avez bien choisi. Surtout qu'en août, c'est l'hiver à Dar-al-Ouat. Vous aurez moins chaud... Combien il va faire ? 50° à l'ombre...

(Relativisant) C'est beaucoup... c'est beaucoup.... C'est quand même moins que les 70° qu'il y a en été. Vous mettrez un chapeau de paille.

(S'apprêtant à écrire) Alors ? On maintient toujours... ? On maintient. Va pour Dar-al-Ouat. Comme on dit chez nous : « En avant toute ! »

(Rire - Écrivant puis s'interrompant tout à coup)

Au fait, vous savez que l'avion qui vous emmène à l'île de Dar-al-Ouat ne se pose pas... ? C'est mathématique. Comme il y a vingt-quatre heures de voyage et qu'un week-end ne dure que quarante-huit, à peine arrivé qu'il vous faudra rentrer...

M'enfin ! C'est pas moi qui ai institué les week-ends de quarante-huit heures ! Pensez bien que, si tel n'était pas le cas, ce voyage ne serait pas en promo... ! *(Le regardant avec commisération)* Voyons, monsieur... monsieur... Bien sûr que vous aurez le temps de visiter ! Bien sûr... L'avion passe au-dessus de l'île. En rase-motte. À 450 à l'heure. Et, à moins d'être miraud...

De toute façon, pour ce qu'il y a à voir. Du sable, de l'eau puis des cocotiers. Des cocotiers, de l'eau puis du sable. De l'eau, du sable puis des cocotiers. C'est tout...

Descendre ? Comme je viens de vous le dire, vous n'aurez pas le temps de descendre. L'avion - un Boeing 447 de la Compagnie Air dare-dare - vous y conduit, mais n'atterrit jamais.

Puis descendre... pour quoi faire... ? Acheter des souvenirs ? Vous les achèterez dans l'avion. C'est prévu. Coquillages, colliers à fleurs, chemises bariolées... Vous trouverez les cucuteries habituelles qu'on vend aux touristes pour se débarrasser. Comme ça, au retour, quand vous direz que vous avez vu l'île Dar-al-Ouat, on vous enverra.

Alors ? On maintient toujours... ? (*Posant son stylo*) On ne maintient plus.

Qu'est-ce que je peux vous proposer d'autres... ? Mamagadou ? Tiens ! Bonne idée ! Un safari de quinze jours à Mamagadou pour 2 800 €... Comment ça, « c'est cher » ?

Vous savez, le guide qui va vous accompagner en essayant de ne pas vous perdre dans la savane, les chameaux qui vont vous transporter, les indigènes qu'on déguise pour faire couleur locale et qu'on oblige à danser par une température caniculaire, sans compter ceux à qui on colle un masque de lion pour la photo... tout ça, ça représente un coût.

Alors ? On maintient... ? On maintient. Et comme le dit notre devise : « En avant toute ! »

(*S'apprêtant à écrire*) Avez-vous des enfants... ? Oui... ? (*Se ravisant*) N'allez pas à Mamagadou... ! Pourquoi ? Parce que... (*Bas - À l'oreille*) Les Mamagadouais, ils adorent les enfants... Comment, « ils adorent les enfants » et vous ne comprenez pas ? (*Insistant*) Ils adorent les enfants. Ils aiment ça, quoi... ! Comment vous expliquer (*D'un air entendu*) Ils les aiment tellement... qu'ils les mangent. Voilà ! (*Baissant les paupières et inclinant la tête*) Oui, monsieur. (*Fataliste*) Un comportement résiduel que l'empire colonial n'a pas éteint complètement.

(*Gaiement*) Avez-vous déjà mangé de l'enfant, vous... ? Jamais. Vous ne savez pas ce que vous perdez. Essayez sur les vôtres, vous m'en direz des nouvelles... (*Gourmand*) C'est fameux. J'en ai déjà goûté avec les chefs de tribu au moment où on mettait cette destination en place. Un enfant à chaque repas. Et comme là-bas, il y en a trois par jour, je ne vous dis pas l'état des congélos. Ils sont à genoux... à force de tourner !

Mmm... ! Je ne connais

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

38. C'EST BEAU LA FRANCE !

Résumé : La bouillabaisse de Bar-le-Duc, le glacier de Culmont-Chalindrey, la basilique de Culoz, les châteaux de Ploudalmézeau... Un guide pittoresque vous convie à une promenade touristique et gourmande à travers notre beau pays.

Monologue pour 1 H (ou 1 F)

Humour de camelot

Durée : 7 mn 30

Il y a de beaux coins en France. Pourquoi va-t-on chercher ailleurs ce qu'il y a de meilleur chez nous ? Prenez Bar-le-Duc, par exemple. Ah, Bar-le-Duc... ! Son casino, ses plages de sable fin et ses courses de taureaux... ! Bar-le-Duc... ! Il y a tellement de choses à voir à Bar-le-Duc, qu'on ne sait même plus où donner de la tête...

Ne serait-ce que son Futuroscope... Ah, le Futuroscope de Bar-le-Duc ! C'est quelque chose ... ! Une merveille de technologie. Tout un univers entier de lasers, d'images géantes sur écrans d'eau, de jets de feux et de lumières. À vous couper le souffle ! Pour présenter quoi ? Pour présenter quoi ? Je vous le donne en mille... ! La célèbre recette de la bouillabaisse de Bar-le-Duc, dont le secret a été si bien gardé depuis des siècles et des siècles !

Vous serez scotchés. Tout autant que la cuillère qui reste toujours plantée au milieu du plat... ! Et le tout en 3D ! Ah, la bouillabaisse de Bar-le-Duc ! Elle est fameuse... ! Incontestablement, à elle seule, elle vaut le détour !

Puis, en France, on a aussi Culmont... Culmont-Chalindrey. Ah, Culmont-Chalindrey, la ville que le monde entier nous envie ! Culmont ! Ses pics, ses aiguilles, ses glaciers, ses ravins, ses arêtes... Parce qu'il n'y a pas que dans le caviar qu'il y a des arêtes. Il y a aussi les arêtes de Culmont. Et comme en moyenne on compte une arête entre deux versants, à Culmont, plus qu'ailleurs, ça fait beaucoup !

Ce qu'il y a de bien également à Chalindrey, ce sont ses 350 kilomètres carrés de domaine skiable, sans oublier sa patinoire de 600 mètres carrés - si le prochain hiver est aussi rigoureux que celui-ci, ça va glisser à Culmont ! - puis sa piscine olympique gonflable... Ça, c'est tout Culmont ! Mais pour prendre un bain, il vous faudra attendre un peu. On l'a vidée. À cause du gel. Et en plus, comme en ce moment les employés municipaux manquent de souffle... (*Soufflant dans sa main droite serrée, comme pour gonfler quelque chose*) vous comprenez où est le problème.

À Culmont-Chalindrey, il n'y a pas que les loisirs culturels, il y a aussi les plaisirs de la table... Et là, c'est gargantuesque ! Le gandoyau, par exemple... ! C'est une grosse saucisse en forme de Jésus... Et le quemeu ? Vous n'êtes pas sans connaître le quemeu de Culmont ? Sans oublier le foie gras de pigeonneau farci à l'oseille, les tripes à la mode de Chalindrey et la pompe aux grattons... Ah, la pompe

aux grattons ! À côté... le couscous de Strasbourg, la polenta de Montargis, la choucroute de Marseille et les galettes de Pontarlier, croyez-moi, c'est du pipeau !

Mais, moi, le coin que je préfère, c'est quand même Culoz... en Vendée. Ah, Culoz ! Allez-y ! Vous m'en direz des nouvelles... Culoz... ! Avec ses maisons en torchis et à pans de bois, ses toits de chaume et ses cheminées bourrées de nids de cigogne... à tel point que les gens sont obligés de sortir dehors quand ils font du feu ! Rien que ça, ça vaut vraiment le coup d'œil...

« Ô Culoz ! Ô mon *païs* ! », qu'il chantait Claude François.

C'est vrai. Culoz a un certain

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

39. QUI C'EST LE ROI ICI ?

Résumé : Le flamenco moscovite, le tango de Guinée-Bissau, la bourrée papoue, vous connaissez ? Approchez ! Approchez ! Le camelot en a encore en magasin ! Profitez-en ! Ici, le client est roi.

Monologue pour 1 H ou 1 F

Humour de camelot

Durée : 7 mn

(Bruit de marché : Foule – Voix de badauds – Cris des marchands avec par exemple... « À la laitue ! », « À la scarole ! », « À la batavia ! »... « 2 € le melon de Cavaillon ! Pour 3 €, vous emportez les deux ! » etc... Musique d'accordéon, puis...)

Le Marchand de CD : Approchez, mesdames, mesdemoiselles, messieurs ! Approchez ! Approchez ! Ici, on ne vend ni fromage, ni salade, ni quincaillerie ! Mais du rêve ! Du féérique ! Du merveilleux... ! En un mot... de l'Art ! De l'Art à l'état pur... « Mais où est-il cet Art ? », me direz-vous. « Où est-il ? Que je le voie ! Que je le sente ! Que je le touche ! » Malheureux ! Il vous suffit d'ouvrir tout grand vos oreilles, et de vous laisser bercer par les mélodies qui ont fait chanter et danser le monde entier ! Et ce, depuis la nuit des temps !

Et je vous invite à faire, avec moi, dès aujourd'hui, ce fabuleux voyage au pays de la musique folklorique universelle dont je suis l'humble porte-parole.

On raconte que la culture est chère ! Croyez-moi, mesdames, mesdemoiselles, messieurs ! Croyez-moi ! C'est faux ! Car à 5 € le CD et 10 € les cinq, vous ne pourrez plus dire : « Ce morceau qui me trotte dans la tête, je le connais, mais je ne me rappelle plus de son titre », puisqu'à défaut de l'avoir sur le bout de la langue, il sera aux premières loges, sur un rayon de votre discothèque personnelle.

Avant de vous décider dans le choix de votre CD, voulez-vous qu'on fasse une petite remise à niveau ? Vous serez à même de constater combien les plus belles choses s'oublient vite. Vous en serez les premiers surpris... Et, comme de toute façon... QUI C'EST LE ROI ICI... ? C'EST LE CLIENT !

Alors, si vous le voulez bien, partons ensemble ! Pour un voyage sans bourses déliées ! Au pays de la musique ! Ça ne vous engage à rien... Allons-y ! Profitez des connaissances d'un professionnel éclairé...

Tout d'abord, je vous propose un peu de flamenco moscovite... Rappelez-vous... Ça se dansait comme ça...

(Exécutant quelques pas de flamenco, tout en chantant en russe dans la plus pure tradition des ballets Moïsseïev « améliorés... ») Kalinka, kalinka, kalinka moyà !

Fermez les yeux pour voir... V sadu yagoda malinka, malinka moya ! Nous sommes sur La Place Rouge par moins trente. Kalinka...Kalinka... Et il y a de la neige ! Ce qu'on est bien... Hej ! Kalinka, kalinka, kalinka moya !

(Hurlant) 5 € mesdames ! 5 € messieurs ! À ce

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

40. LE MUSÉE DE LA VAISSELLE

Résumé : Nous sommes en 3012. Un guide fait visiter le musée de la vaisselle à un groupe de touristes étrangers. Nombreux quiproquos.

Monologue pour 1 H ou 1 F (Faisant toutes les voix)

Satire

Durée : 6 mn

Le (ou la) Guide : Amis touristes, nous voici donc réunis dans la grande salle du Musée de la Vaisselle où vous pouvez tous admirer la splendide collection d'objets dont se servaient autrefois vos aïeux pour manger.

À cette époque-là, c'est-à-dire au XXI^{ème} siècle, les repas revêtaient en effet une importance considérable. Nos ancêtres ne se contentaient pas, comme nous, en cette année 3012, de leur pilule quotidienne. Non ! Ils passaient effectivement pas mal de temps à table.

Tout d'abord, ils avaient trois repas par jour.

(Précisant les intervenants puis imitant)

Les touristes : Noonn !?

Si. Vous avez bien entendu. Trois repas par jour ! Dont le petit déjeuner. Qu'ils prenaient habituellement vers huit heures du matin et qui comprenait un grand bol de café au lait, des croissants et deux ou trois biscottes !

(Précisant les intervenants puis faisant les demandes et les réponses)

Un touriste anglais : *What is it* « biscottes » ?

- Pain grillé

- *Ach ! Scheisse!*

La dernière intervention étant celle d'un touriste german.

Le déjeuner de midi, beaucoup plus copieux. Avec entrée, plat de résistance et dessert...

(Précisant les intervenants puis faisant les demandes et les réponses)

Les touristes : « Aaah !

Un Allemand : *Was ist das* « Résistance »... ? *Terrorist* ? ? *Sabotache* ?

- Mais non, patate !

- Ah ! *Kartofel* ! »

Un Anglais : *What does it mean* : « Désert »... ? « Sahara ? »

- Mais non ! On a dit « dessert ». On n'a pas dit « désert » !

Les étrangers, ils n'en piquent pas une !

- *What ?*

- Hé l'Rosbif, faudrait suivre un peu ! »

Enfin, le dîner, assez conséquent également :

(Imitant les touristes)

- « Conséquent » ? *Jay nay pas complis dü too.*

- *Very big !*

- *Ach so !*

- *Pff ! (Haussement d'épaules)*

Pour de grandes occasions – communion, mariage ou enterrement - les repas pouvaient durer au moins dix heures :

(Imitant les touristes)

- *Wieviel ?*

- *Ten hours !*

- *Ach ! Mein Got !*

Comme nous arrivons au terme de la visite, et pour m'assurer que vous avez bien tout assimilé, j'ai pour habitude de me livrer au petit jeu suivant : je vous montre un objet et vous me dites à quoi il sert... D'accord ?

(Précisant les intervenants puis imitant)

Les touristes : « OK.

- *Ja.*

- *Si.*

- *Alez tak. »*

(Montrant une fourchette)

À votre avis, de quoi s'agit-il ?

(Précisant puis imitant) Le touriste-qui-sait-tout :

« Des aiguilles ! »

Ces « aiguilles », comme vous les appelez, sont en réalité des dents. Alors ?

Que me proposez-vous ?

(Imitant) « Un dentier ? »

Il ne s'agit pas d'une « prothèse dentaire ».

(Imitant) « Un appareil pour se gratter le dos ? »

Pas du tout.

(Imitant) « C'est pour piquer le pidon de quelqu'un, une fois ? »

Une arme, donc ? C'est non.

(Imitant) « *Ça sayr à fayr ung tloo dans ler tayre.* »

Non plus... Comme je vois que vous ne trouvez pas... voulez-vous donner votre langue au chat ?

(Imitant) « *Langocha ? Was ist das ?* »

- *Di Katze !*

- Ah ! *The cat !* »

Eh bien, je vais vous renseigner. Il s'agissait d'une « fourchette ».

(Imitant) « *Co to jest ?* »

Qu'est-ce qu'une « fourchette » ? Je vous avais pourtant aidé en vous précisant qu'il y avait des dents... Une « fourchette », ça sert à manger. On pique les aliments à l'aide de ses dents.

(Imitant) « Je vous avais bien dit que c'était un dentier ! »

Autre chose à présent... (Désignant une cuillère) Qu'est-ce que c'est ?

(Imitant) « Un chasse-mouches ? »

Non.

(Imitant) « Un lanceur de boulettes ? » (Mime de celui qui lance une boulette de pain)

Toujours pas.

Je vous rappelle que nous sommes au Musée du service de table. Ça devrait pouvoir vous aider.

(Imitant) « Un « tape-cul » ! Pour taquiner les fesses de la serveuse quand elle a le dos tourné, une fois ? »

Pas du tout.

(Précisant puis imitant) Les touristes :

« *Die katze ! Die Katze ! Die*

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.fr)

41. LES ÉTRANGERS

Résumé : On est toujours l'étranger de quelqu'un.

Dialogue pour 2 H

Humour caustique

Drée : 6 mn

A : Je reviens d'Angleterre.

B : Ah oui ! Au fait, ça s'est bien passé ton voyage ?

A : Le voyage en lui-même, pas trop mal. C'est après que ça s'est gâté.

B : Après ?

A : Quand j'ai posé les pieds à Douvres.

B : Ah oui !?

A : C'est bourré d'étrangers.

B : Même là-bas ?

A : Même là-bas.

B : Qui aurait pu imaginer ça ?

A : Ça fait drôle. Surtout quand on n'a pas été prévenu... « *What is your name?* » qu'ils me racontaient. « *From where do you come ?* » « *Do you like our country ?* »

B : Ça veut dire quoi ça ?

A : Je ne sais pas. Ils ne me l'ont jamais dit... À chaque fois que je leur ai posé la question, ils me répondaient : « *What ? What ? What... ?* » J'ai fini par laisser tomber... « *What ? What ? What... ?* »

B : « *What ? What ? What... ?* » Qu'est-ce que ça doit bien pouvoir signifier... ? Et Douvres ? C'est beau ?

A : Pas plus moche qu'ailleurs. On a la même chose chez nous. Sauf que chez nous, on ne change pas les panneaux.

B : Ils t'avaient changé les panneaux !?

A : Un peu ! Le temps de traverser la Manche que "Douvres" était devenue « Dover »!

B : Noon !?

A : Si je te le dis.

B : C'est pas en agissant comme ça qu'ils vont faire venir le touriste !

A : En plus, tu manges mal.

B : Alors, si c'est pour mal manger, ça ne vaut pas le coup de voyager.

A : Un jour, je suis allé dans un petit restau. Sympa en apparence. J'ai commandé une douzaine d'escargots et des beignets de cuisses de grenouilles. Je ne sais pas ce qu'elle avait compris la bonne femme, mais elle m'a apporté l'un de ces affreux puddings !

B : Noon!? Elle a osé?

A : Oui, monsieur.

B : Ah la sale bête! Tu t'étais peut-être mal exprimé ?

A : Sans doute. Mais il n'empêche... En plus de ça, qu'est-ce qu'ils conduisent mal, les Anglais !

B : Pas plus mal que chez nous, tout'même...? Parce que... en France... euh...

A : À côté de l'Anglais, le Français est un as !

B : Qu'est-ce que ça doit être !

A : D'ailleurs je ne sais pas comment ils ont fait pour avoir leur permis ! Ils roulent tous à gauche !

B : Ça doit être commode !

A : Surtout pour ceux qui arrivent en face.

B : Forcément.

A : En France, on te retirerait le permis pour moins que ça.

B : Alors ? Pourquoi faire deux poids, deux mesures ?

A : C'est à se le demander.

(Un temps)

A : Au fait, tu as des nouvelles de Michel ? Ce n'est pas en Chine qu'il devait aller ?

B : Ça fait longtemps qu'il est rentré.

A : Alors ?

B : Il dit qu'en Chine aussi, il y a beaucoup d'étrangers.

A : Là-bas aussi ?

B : Là-bas aussi.

A : Je ne l'aurais pas cru.

B : En plus, ils sont jaunes.

A : Les malheureux ! Jaunes... Mais jaunes comment ? Jaune canari ? Jaune poussin ?

B : Jaune citron.

A : Ah quelle horreur... ! Ils sont peut-être malades ?

B : Dans ce cas, c'est tout le temps qu'ils sont malades... Et en plus, tiens-toi bien ! Ils mangent avec des baguettes !

A : Avec des baguettes... !? Grosses comment les baguettes... ? Grosses comme ça ?

B : Ça, ce ne sont pas des baguettes. Ce sont des piquets ... (*Montrant*) Comme ça.

A : C'est d'un pratique !

B : Tu parles. Quand tu manges, y a tout qui tombe sur tes genoux !

A : J'ai toujours entendu dire que c'était pauvre par là-bas.

B : Quand même. S'ils ne peuvent pas s'acheter une cuillère et un couteau... C'est plus de la pauvreté, c'est de la misère. Ah ! Ces étrangers ! Tout'même!

A: Ouais. Je ne sais pas où il faudrait aller pour ne plus voir d'étrangers ! Ils sont partout... Même chez eux !

(Un temps)

B : L'an prochain, je pars en Afrique.

A : Toi ? En Afrique... ? Il y a pas mal de

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.fr)

➤ VIE CONJUGALE - VIE FAMILIALE

42. MON MARI S'APPELLE MEDOR

Dialogue : pour 1H et 1F

Humour conjugal

Durée : 5mn

Le mari : Ouah ! Ouah ! Ouah ! Wouh ! Wouh !

La femme : Ca suffit ! Ce n'est pas parce que je me suis marié avec toi, Médor, qu'il faut me parler comme un chien.

Le mari : *(En aparté)* Commence à me gonfler celle-là !

La femme : C'est qu'on n'est pas toujours copains tous les deux. Peu s'en faut !

Le mari : Ouah ! Ouah !

La femme : *(Autoritaire)* Monsieur se prend pour le chef de meute. Le mâle dominateur. Le Prince des Grands Déserts Glacés. Le Croc-Blanc au pied duquel se couchent toutes les femelles du quartier !

Le mari : *(Sans conviction – Apparemment dompté)* Ouah... ouaah... !

La femme : Tu vas voir si ça continue ! Fessée !

Le mari : *(Aboiement de soumission)* Ouah... *(En aparté)* Elle fait rien que de m'envoyer des os à ronger !

La femme : Mais non, mon ti'chien. Tu sais bien que ta Doudou elle oserait pas. N'est-ce pas mon titi, mon toutou, mon chien-chien ? Viens que je te flattouille, que je te léchouille, que je te tarabistouille !

Le mari : Tiihhh...tiihhh...

La femme : Oui, mon beau. Ce qu'il aime bien, c'est qu'on lui caresse le bidon.

Le mari : (*En aparté*) J'ai horreur de ça.

La femme : Ah ! Je t'en prie. Ne saute pas ! Du calme, Médor ! Du calme...Là...
C'est bien.

Le mari : (*Petit cri de satisfaction*) Hon-on...Hon-on...

La femme : (*Cri de stupeur*) Oh mais dis donc ! Tu sais que la main, elle peut plus passer sous le bidon ! Eh ben, mon colon ! T'es pas maigre ! S'il y en a qui ont l'estomac dans les talons, toi, tu l'as sur le goudron ! Il est si gros qu'il a les cuisses au-dessus du bassin... !

Le mari : Hon-on...Hon-on...

La femme : (*Réalisant subitement*) Ah au fait ! Excusez-moi. J'ai oublié de faire les présentations... Médor, mon mari... ! Médor, dis bonjour à ces messieurs-dames.

Le mari : (*Timidement*) Ouah ... Ouah...

La femme : Il fait son timide. Parce qu'il y a du monde. Mais à la maison, c'est pas pareil. Il cache bien son jeu.

Vous avez remarqué ? C'est un basset. Un chien courant. Avec des pattes courtes... Oh, « *courant* »... « *courant* »... Faut le dire vite. Avec tous les hotdogs qu'il s'enfile !

« *Régime !* » qu'il a dit l'vêto. « *Médor ! Régime ... ! 120 kilos pour un basset ! C'est trop !* »

Le mari : (*Soupirant - en aparté*) Peut pas parler de son mari sans le rabaisser...

La femme : Pensez ! S'il avait une attaque la nuit ? Tout seul dans sa niche ? Comment je ferais moi ? Je ne pourrais même pas le porter.

Le mari : (*En aparté*) Elle peut dire. L'est pas maigre non plus...

La femme : Il sait qu'on parle de lui... Voyez ! Il remue la queue... ! C'est ça. Fais le beau. Et tu vas encore te retrouver la patte dans le plâtre. Comme l'autre fois. Quand t'as voulu faire de l'agility pour épater ta petite voisine. Ton Italienne. Qui ne parle pas deux aboiements de français... Si vous aviez vu le genre...

Hein, Médor ? Tu te souviens de ta Transalpine ? Ooh ! Fais pas ton innocent !

Le mari : (*En aparté*) Vous parlez si je m'en souviens. Elle m'avait envoyé coucher. Dans ma niche. Sans ma pâtée... Jalouse !!!

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

43. LE DVD

Résumé : Un couple se réchauffe devant un DVD. Ambiance feu de cheminée.

Dialogue pour 1 H et 1 F

Humour

Durée : 8 mn 30

(ELLE et LUI, chaudement vêtus.

- Accessoires : une télé et un lecteur DVD

NB : Les spectateurs ne voyant que la face arrière de la télé)

ELLE : Brr ! J'ai froid.

LUI : Bouge pas. J'allume le feu.

(- LUI, choisissant un DVD – ouvrant le boîtier – allumant la télé – Puis l'insérant dans le lecteur)

LUI : *(À elle, qui vient de s'asseoir trop près de la télé – En tendant les deux mains pour se réchauffer)* Sois prudente ! Ne t'approche pas trop du feu ! Surtout qu'il est en HD.

(Un temps)

LUI : *(À elle, alors qu'il vient de s'asseoir en retrait)* Viens près de moi ! Tu es trop près.

ELLE : Mais non.

LUI : Pour avoir la bonne distance, tu multiplies la diagonale de l'écran par trois. Je te l'ai déjà dit.

ELLE : Tu crois ?

LUI : Comme il fait un mètre, tu dois t'asseoir à trois mètres.

*(- ELLE, s'exécutant.
- Un temps)*

LUI : Ça va mieux ?

ELLE : *(Se frottant les mains)* Ah ! Ça réchauffe un bon feu de bois.

(Un temps)

ELLE : Quel DVD t'as mis ?

LUI : *Bivouac au clair de lune.*

ELLE : *(Se serrant contre lui)* Tu ne peux pas mettre plus fort ?

LUI : Plus fort !? Mais on va cuire.

ELLE : J'ai très froid.

(LUI, appuyant sur la télécommande)

LUI : C'est beau toutes ces flammes qui dansent.

ELLE : C'est d'un romantique...

LUI : *(Exalté)* « *Touggourt. Arabes campés sur la place ; feux qui s'allument ; fumées presque immobiles dans le soir – Caravanes !* »

ELLE : Qu'est-ce qu'il te prend ?

LUI : Gide. *Les Nourritures terrestres.*

ELLE : Gide !? Le marchand de primeurs ?

LUI : Non. Le marchand de primeurs, c'est Ahmed.

ELLE : J'étais pas loin.

(Un temps)

LUI : *(Même jeu)* « *Caravanes venues le soir, caravanes parties le matin ; Caravanes horriblement lasses, ivres de mirages, et maintenant désespérées...* »

ELLE : Arrête ! C'est idiot ce que tu dis !

LUI : Pourquoi « c'est-idiot-ce-que-je-dis » ?

ELLE : Parce qu'une caravane, ça ne vaut pas un bon camping-car ! La preuve : elles sont désespérées !

(Un temps)

ELLE : Ce qui est bien, avec les DVD d'ambiance, c'est que ça ne fait pas de cendres.

LUI : Et qu'on n'a pas besoin de ramoner la cheminée.

(Bruit d'étincelles)

ELLE : Voilà qu'il s'emballe !

LUI : *(Télécommande à la main)* Bouge pas ! Je vais régler le tirage.

(Un temps)

ELLE : Ce qui est dommage, c'est qu'on ne peut pas faire cuire des brochettes.

LUI : Ni des patates.

ELLE : Ni des patates.

LUI : C'est bon pourtant, la patate chaude.

ELLE : Dire qu'il y en a qui préfèrent la refiler à d'autres !

LUI : Il faut dire qu'il y a patate et patate.

ELLE : C'est comme les feux.

LUI : Il y a feu et feu.

(Un temps)

LUI : Par contre, avec les navets, on peut.

ELLE : Ah oui ?

LUI : Il n'y a qu'à voir tous les navets qu'ils mettent à la télé.

ELLE : Alors, si ça marche avec les navets, ça peut peut-être marcher avec les patates ? Ou les brochettes ?

LUI : Ma foi...

ELLE : C'est une idée.

(Se levant pour aller chercher un plat – Puis revenant)

ELLE : Je les mets où ?

LUI : Quoi ?

ELLE : Les brochettes.

LUI : T'as qu'à les poser là.

ELLE : Où ça « là » ?

LUI : Sur le poste.

(- ELLE, s'exécutant puis se rasseyant
- Un temps)

LUI : Puis, un DVD, pour ce que ça coûte...

ELLE : Tu l'as payé combien ?

LUI : Dis un prix, pour voir.

ELLE : Je ne sais pas. C'est pas moi qui m'occupe du chauffage.

LUI : 4, 99 €.

ELLE : Hors taxes ?

LUI : TTC.

ELLE : À ce prix-là, c'est donné... Aujourd'hui, qu'est-ce qu'on a pour 4, 99 € ?

LUI : Une boîte d'allumettes ?

ELLE : À peu près.

LUI : En tout cas, c'est moins cher que trente litres de fuel, dix stères de bois ou cinq tonnes de charbon.

ELLE : En plus, le charbon, on en trouve de moins en moins.

(Un temps)

ELLE : Et tu peux faire combien de feux avec ?

LUI : (Geste vague) Pouhh... !

ELLE : Tant que ça !?

(Un temps)

ELLE : Puis c'est vrai que le bois est cher.

LUI : Surtout quand on n'en a pas.

ELLE : Combien ça coûte ?

LUI : C'est simple, ça coûteee... (Regard vers le ciel)

ELLE : Ah, au moins !?

LUI : Si ce n'est plus.

ELLE : J'aurais pas dit.

LUI : Le bois est cher parce qu'il faut payer le bûcheron.

ELLE : C'est aussi cher que le fuel... !

LUI : Pourtant, il n'y a pas besoin de bûcheron.

ELLE : C'est du vol !?

LUI : Non. C'est parce qu'il vient de loin.

ELLE : Qui ? Le bûcheron ?

LUI : Le fuel.

ELLE : Il vient d'où ?

LUI : De chez Total.

ELLE : Quand ils reçoivent la facture, y a des clients qui disent « c'est la totale »...
Ça vient de là ?

LUI : Peut-être bien.

(Un temps)

LUI : L'électricité serait encore plus chère.

ELLE : Non !?

LUI : Il paraît.

ELLE : Mais tu ne sais pas si c'est vrai ?

LUI : À moins d'avoir une maison isolée.

(Un temps)

ELLE : J'ai entendu dire que les feux de bois ça assèche le nez...

LUI : ...que ça salit le papier peint...

ELLE : ...et que ça fait des trous dans la moquette.

LUI : Y a qu'à

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

44. LIBÉREZ LES BALAIS !

Résumé : « La ligue de protection des balais » descend dans la rue pour réclamer l'arrêt des reconduites aux placards...

Dialogue 2 H (Monologue possible)

Humour caustique

Durée : 5 mn

Le manifestant : LI-BÉ-REZ- LES- BA-LAIS ! LI-BÉ-REZ- LES- BA-LAIS... ! Qu'ils soient de paille, de crin, de bruyère ou de coco ! Qu'ils soient noirs ! Qu'ils soient blancs ! Qu'ils soient jaunes ou roses ! Ouvrez les placards à balais ! Et regardez-les s'envoler... C'est beau !

L'intervieweur : Pour Radio Moutons... Monsieur le représentant de la centrale syndicale de la « Protection des Balais », s'il vous plaît... Ainsi vous êtes pour le retour du balai... ? De TOUS les balais ?

Le manifestant : Et comment ! Du balai-brosse au balai d'essuie-glace ! Pas de ségrégation...

Comment avons- nous pu ainsi jeter l'opprobre sur le balai... notre ami... notre frère ? Ingrats que nous sommes ! Après tout ce qu'il nous a apporté au cours des siècles. M'enfin ! Avez-vous bien vu un balai... ? Peut-on rêver plus belle image qu'un envol de balais au-dessus d'un nuage de poussière !? Peut-on imaginer vision plus éclatante que celle d'un lâcher de balais en pleine campagne, un beau dimanche de printemps ? Qu'y a-t-il de plus pur... qu'y a-t-il de plus émouvant... que le geste auguste de la ménagère, secouant son balai du huitième étage sur la tête de son voisin du dessous ? C'est pour ça que je dis : LI-BÉ-REZ- LES- BA-LAIS ! LI-BÉ-REZ- LES- BA-LAIS... !

L'intervieweur : Pour Radio Moutons... Quels sont les rapports que vous entretenez avec leurs concurrents directs : les aspirateurs ?

Le manifestant : Pas d'injures, monsieur... S'IL VOUS PLAÎT ! Pas de grossièretés... Vous voulez sans doute parler de ces bobos de la poussière ? de ces sacs ventrus dont l'odeur, parfois, détruit à tout jamais l'odorat de la ménagère ? de ces panses insatiables qui se repaissent de la saleté bienfaisante et rassurante, qui est pourtant le fleuron de toute habitation qui se veut respectable ? Fi, monsieur ! Fi des aspirateurs ! Raous ! Schnell, les aspirateurs... ! Sachez que pour entretenir des rapports avec eux, encore faudrait-il parler le même langage !

L'intervieweur : Que pensez-vous de cette nouvelle race de robots équipés de programmeurs intégrés et qui vous épousètent toute une pièce, en passant le long des murs et sous les meubles, tout en évitant les obstacles ?

Le manifestant : Nous n'en avons cure, monsieur l'intervieweur. Ce ne sont qu'appareils sataniques, propres à instrumentaliser la ménagère occidentale.

L'intervieweur : J'ai entendu dire aussi, camarade interviewé, qu'ils ne se contentent même plus d'aspirer, mais d'enlever également les micropoussières collées au sol, grâce à leurs lingettes autonettoyantes, pendant que leurs lampes UV tuent plus de 95 % des bactéries...

Le manifestant : (*Pastichant Anne Van der Love dans Ballade en Novembre*) Qu'on nous laisse à nos souvenirs ! Qu'on nous laisse à

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

45. LE RÉVEILLE-MATIN

Résumé : Ah ! quel malheur d'avoir épousé un réveille-matin ! Ma femme sonne dès qu'on la remonte.

Monologue machiste pour 1 H

Humour machiste

Durée : 4 mn 45

Oh non ! J'avais pourtant dit de ne pas remonter ma femme ! Ça va encore la faire sonner !

(Au public) C'est vous au moins ?

Dring !!!

Qu'est-ce que je vous avais dit ! Mais quelle idée j'ai eue aussi d'épouser un réveille-matin !

Oui, chérie ? Qu'y a-t-il pour ton service ? Que je me lève ? Que je fasse la vaisselle d'hier soir ? Que je m'habille et que je parte travailler ? Bien sûr, ma poule. Bien sûr... Ça va se faire... Ça va se faire !

Alors là... le seul moyen de l'arrêter... Une petite tape sur la tête... C'est radical... *(Mimant)* Voyez ! On ne l'entend plus.

Seulement maintenant, comme la sonnerie est dérégulée, ma femme, elle va ressonner tout le temps ! C'est sûr. C'est pour ça que je vous avais dit...

Chut ! La voilà qui se rendort. Pas un bruit. Pas un geste. Le premier qui éternue, je le mouche !

Profitons de ce cet instant de répit...

Parce que depuis que je l'ai épousée, je n'en ai plus guère. Elle me rend la vie impossible. Tenez, l'autre jour, on était tous les deux dans le bus. J'allais m'assoupir...

Dring !

Les passagers ont sursauté. Ceux qui dormaient comme ceux qui étaient éveillés. Tout le monde s'est levé. Le chauffeur aussi, ce qui est dangereux...

« Va tondre le gazon ! Nettoie la tondeuse ! Ramasse l'herbe ! Mets-la sur le tas de fumier ! » qu'elle me dit...

Naturellement ma cocotte. Naturellement.

(Mimant) Et paf ! Je lui ai donné une tape sur la tête !

C'est que les gens, eux, ils ont été révoltés :

« De quel droit, monsieur, de quel droit battez-vous votre femme ?

- Je ne la bats pas, je l'éteins !

- Il y a peut-être des moyens plus humains d'éteindre sa femme, me fait l'un deux.

- D'autant plus qu'elle a un joli timbre, surenchérit un autre."

(Confiant au public) Normal. Elle travaille à la poste...

« Mais il n'y a pas que le timbre qui compte dans la vie ! » me suis-je écrié.

Ah mon Dieu, quel malheur d'avoir épousé un réveille-matin !

Alors, pour avoir la paix, j'ai vu ce qu'il me restait à faire. Comme il était treize heures, j'ai mis l'aiguille sur minuit. Quitte à ce qu'elle se mette à sonner en pleine nuit ! Comme ça, il n'y a que moi qui serai dérangé. J'en ai pris mon parti !

Dring !!!

Ça va ! Ça va ! On a compris ! (*Mimant une tape machinale sur la tête de sa femme*) Si je tenais celui qui me l'a remontée ! Salopard !

L'autre jour, c'était à une réunion parents-professeurs au collège, pour nos gamins. Avant de nous inviter à nous dispatcher auprès des professeurs concernés, le Principal nous avait tous réunis, nous, les parents, dans la salle de conférence. On était là, assis sagement, à l'écouter.

Dring !

De saisissement, il y en a qui se sont levés.

« Va tailler la haie ! » qu'elle m'a fait. « Ramasse les branches ! Emmène-les à la déchetterie ! »

Oui poulette. Oui. Oui. On va y aller.

Franchement... Comme si c'était le moment !

Paf !

(*Mimant une tape sur la tête de sa femme – tape qui s'apparente plutôt à une frappe*) Une petite tape sur la tête. Et ça l'a arrêtée immédiatement. Le plus drôle, c'est que la plupart des hommes étaient déjà partis. Comme quoi...

C'est alors qu'on m'a regardé – les femmes surtout - l'œil chargé de reproches. Mais personne n'a osé dire quoi que ce soit. Puis, ceux qui étaient partis sont revenus.

Ah mon Dieu, quel malheur d'avoir épousé un réveille-matin ! Ça finit par devenir usant !

Dring !!!

Tiens ! La voilà qui remet ça ! Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ! Sans compter que ses aiguilles, ça m'empêche de dormir, la

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.fr)

46. LA MOTOBÊCHE

Résumé : Un père de famille offre une motobêche à sa femme à l'occasion de la fête des mères. Il lui apprend comment la démarrer.

Monologue pour 1 H
Humour très machiste
Durée : 7 mn

ET NOUS SOMMES TOUS DES... JAR-DI-NIERS !!!

Vous avez vu l'engin... ? Qu'est-ce que c'est... ? Une motobêche. C'est pour passer la fraise dans le jardin. Un vrai petit bijou. Je l'ai achetée à ma femme... pour la fête des mères.

J'avais le choix entre une bague et une motobêche. J'ai choisi la motobêche... Une bague, vous me direz... pour quoi foutre ? En plus, comme je ne connaissais pas la taille de ses doigts... Bon, c'est vrai qu'elle en a dix et que sur les dix c'est bien rare que l'un des doigts ne puisse pas entrer dans la bague... ! Mais j'ai préféré la motobêche. Ça ne mange pas de pain. Surtout quand on a un grand jardin... Autant joindre l'utile à l'agréable.

Hein Maryse ? Hein qu't'es contente ? C'est bien ça qu'tu voulais ?

On nous l'a livrée hier.

« J'te remercie bien », qu'elle m'a fait... Elle peut. Vu l'prix. Tiens ? Elle n'a pas encore enlevé l'étiquette... 1 500 € qu'elle m'a coûté. C'est pas donné. Enfin ! Au diable l'avarice ! Maryse, elle l'a bien méritée, sa motobêche ! Seulement, elle ne sait pas la faire marcher. C'est pour ça qu'on est là, tous les deux, dans l'jardin, parce que...

NOUS SOMMES TOUS DES... *(Sollicitant le public)* JAR-DI-NIERS !!!

Laissez faire le spécialiste !

Où qu'il est le lanceur... ? Ah ! Le voilà... ! Pousse-toi, Maryse ! Va pas prendre un mauvais coup quand j'vais tirer sur la corde !

(Tirant fermement sur la poignée reliée à la cordelette du lanceur)

Pof Pof Pof... ! Tchhh...

(Après trois échecs successifs... Pof Pof Pof... ! Tchhh...)

C'est bien la motoculture.... ! Vous n'avez pas encore commencé à travailler que vous êtes déjà crevé !

Ah saloperie, tu vas démarrer, oui !

(Nouvel essai. Nouvel échec)

Mais non, Maryse. Elle est pas foutue. Elle est toute neuve... Ne sois pas si défaitiste ! Haut les cœurs !

NOUS SOMMES TOUS DES... *(Sollicitant le public)* JAR-DI-NIERS !!!

Maryse ! *Instructions for use, please...*? C'est vrai qu'elle ne connaît pas l'*english* !

Manuel d'utilisation s'il vous plaît, Maryse.

(*Lisant le manuel que sa femme vient de lui passer – Mime*)

« *Prosimy o zapoznanie sie z niniejsza instrukcja...* » Ça c'est du wallon de Poméranie... Vous connaissez le wallon de Poméranie, vous ? Moi pas. Maryse non plus... De toute façon, Maryse, c'est pas la peine de lui demander quelque chose. Elle ne connaît rien. C'est pour ça qu'elle m'a appelé d'ailleurs.

(*Feuilletant le manuel*) « *Please take a moment to familiarize yourself with the proper operation and maintenance procedures...* »

On ne va pas tenter le diable. Depuis mes études d'anglais du cours élémentaire, j'ai pas mal oublié...

Ah voilà !

« Prenez un moment pour vous familiariser avec les procédures de fonctionnement et d'entretien... » (*S'asseyant*)

Cette fois, je connais. C'est du champenois de Culoison. (*Feuilletant*)

« Nous vous remercions d'avoir fait le choix d'un Moteur Germain... Y a pas d'quoi !... »

« Avertissement »... Ah ! « Ne jamais respirer les gaz d'échappement. Ces gaz contiennent de l'oxyde de carbone, un produit incolore, inodore et dangereux... » Bon, Maryse. C'est la dernière fois que j'te montre...

« ...inodore et dangereux pouvant entraîner la perte de connaissance... »

Heureusement que tous les jardiniers ne lisent pas le mode d'emploi !

« ...pouvant entraîner la perte de connaissance ou la mort. »

Ah quand même... ! T'entends, Maryse. Tu feras attention quand tu t'en serviras.

« L'électrolyse de la batterie contient de l'acide sulfurique. Se protéger les yeux et la peau. En cas de contact, rincer abondamment à l'eau douce... »

Je me doute qu'avec l'eau gazeuse, ça ferait tout péter !

« ...à l'eau douce... et contacter immédiatement un médecin... » S'il est là !

« La batterie produit de l'hydrogène qui peut s'avérer extrêmement explosif. Ne pas fumer ! »

Maryse, t'entends ? De toute façon, t'es non-fumeur. Ça va... !

Ben, vrai. Ça devient dangereux de faire son jardin.

Allons ! Ne nous laissons pas abattre...

NOUS SOMMES TOUS DES... (*Sollicitant le public*) JAR-DI-NIERS !!!

« Ne pas mettre en marche dans une cave ou dans un espace confiné... »

Franchement... Ça ne me serait pas venu à l'idée de vouloir fraiser ma cave !

Ah ! Mise en marche !

1. « Ouvrir essence le robinet... »

Qu'est-ce que c'est que ça ? Ils ont dû se mettre à plusieurs pour écrire le bouquin. Les précautions c'est du français. L'utilisation c'est en hébreu.

(*Se levant*) Ouvrir essence le robinet... Ouvrir essence le robinet... Voilà ! C'est fait.

Au fait, Maryse ! T'as mis d'essence... ? Non !? Comment veux-tu qu'ça marche ?
Maryse, essence *please*... *Thank you*, Maryse ! (*Gloup Gloup Gloup Gloup
Gloup !Versant de l'essence dans le réservoir après avoir réceptionné le bidon que
sa femme lui a tendu – Mime*)

C'est fait.

2. « Pousser accélérateur levier en bas. Mettre en la place rapide... »

L'accélérateur levier...

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

47. MURIEL ET LA CRISE BUDGETAIRE

Résumé : Muriel, trop dépensière, se voit retirer son triple A par son mari.

Dialogue : 1 H + 1 F

Humour délicieusement machiste

Durée : 7 mn 20

LE MARI : (*Essayant de prendre la carte bleue de sa femme*) Aïeee ! Muriel ! Ta carte bleue, elle est toute rouge. Tu l'auras encore trop chauffée !

MURIEL : Juste une petite robe de chez Chanel...

LE MARI : Encore !?

MURIEL : Encore... encore.... Y a pas de quoi en faire un drame !

LE MARI : (*Réussissant à s'emparer de la carte*) Combien, la robe ?

MURIEL : Mmm... euros.

LE MARI : Pardon ?

MURIEL : Mmm... euros. T'es sourd ou quoi ?

LE MARI : Pas de ça avec moi, Muriel ! Veux-tu ? (*Muriel négligeant l'explication... Le mari, sortant un papier*) Je m'en fous. Je vais le savoir en consultant ton relevé de compte. (*Le dépliant*) Quoi !? 1 450 €... ? Cette serpillère !?

MURIEL : Une serpillère de chez Chanel.

LE MARI : Pour le même prix, au Leclerc d'à côté, tu peux acheter tout le rayon !

MURIEL : Tu me vois chez *Maxim's* avec l'étiquette Leclerc dans le dos !?

LE MARI : Et alors !? D'abord, t'as pas à aller chez *Maxim's* !

MURIEL : Chez qui veux-tu que j'aille ?

LE MARI : Je ne sais pas moi... Chez Flunch. On y mange très bien. « *Légumes à volonté* ». C'est marqué.

MURIEL : Chez Flunch ! N'importe quoi !

LE MARI : Attention Muriel ! Ne fais pas l'enfant ! On entre en récession.

MURIEL : Je m'en tape.

LE MARI : ...Et tu sais combien tu as de découvert ?

MURIEL : Combien ?

LE MARI : 4521 euros !

MURIEL : Ah !

LE MARI : 4 521 euros et tu dis « Ah... » !? Tu sais à combien de découvert tu as droit ?

MURIEL : Non.

LE MARI : À 3 000 !

MURIEL : Oh !

LE MARI : 3 000 euros et tu dis « Oh !? »

MURIEL : Puisque je n'ai pas le droit de dire « Ah » !

LE MARI : 3 000 euros régularisables sous trente jours.

MURIEL : J'ai le temps. Le mois est à peine commencé.

LE MARI : Mais avec quoi veux-tu régulariser ? On est le 3 et tu as déjà bouffé toute ta paye !

MURIEL : Tu me feras un prêt. Comme d'habitude.

LE MARI : Pas question.

MURIEL : Mais on a toujours fonctionné comme ça !

LE MARI : Raison de plus pour s'arrêter.

MURIEL : Chou ! Voyons... !

LE MARI : Tu as la mémoire courte ! Souviens-toi, Muriel... le mois dernier... Manteau de fourrure de chez Sprung... Parfum de chez Givenchy... Parure de diamants de chez Piaget, joailler, Place Vendôme...

MURIEL : ...Pas de ma faute s'il habite Place Vendôme !

LE MARI : (*Brandissant un carton jaune*) Je te retire ton triple A.

MURIEL : Oh non !

LE MARI : Si !

MURIEL : (*À genoux*) Pas mon triple A !

LE MARI : Et en plus, je te rétrograde de deux crans.

MURIEL : Tu veux ma mort ?

(Un temps bref)

LE MARI : Quel effet ça te fait d'être tombée à AA ?

MURIEL : *(Regard en chien de faïence)* Chou... Pourquoi tant de haine ?

LE MARI : Il le faut, Muriel. C'est pour ton bien.

MURIEL : Je ne sais pas si notre amour va résister à ça... Tu es pire que Moody's ou Standard and Poor's !

LE MARI : Une agence de notation se doit d'être objective pour être crédible.

MURIEL : Ce n'est pas une raison pour baisser ma note. Comment veux-tu que je puisse emprunter, moi, maintenant ?

LE MARI : Tu n'emprunteras plus.

MURIEL : Avant de me rétrograder, tu ne pouvais pas attendre mon prochain sommet de Bruxelles ?

LE MARI : Tu en as déjà organisé un à Ville-sur-Sarce, il y a quinze jours. Ça n'a rien donné.

MURIEL : La faute à la grosse Bertha, ma cousine Germaine. Cette tête de cochon ! Elle ne veut pas faire intervenir le fonds de secours de la zone euros.

LE MARI : Tant qu'il n'y aura pas d'avancée sur vos mécanismes de solidarité...

MURIEL : Celle-là, je la hais ! Depuis l'annexion de l'Alsace-Lorraine !

LE MARI : Tu sais qu'on nous l'a rendue depuis ?

MURIEL : Quoi ?

LE MARI : L'Alsace-Lorraine... ! De toute façon, avec elle, c'est pareil... Vos brouilles vous discréditent aux yeux de la famille entière ! Plus personne ne veut vous prêter.

MURIEL : Quant à William, mon eurosceptique de beau-frère, il s'isole de plus en plus sur l'échiquier familial ! Ce n'est pas lui qui va m'aider... Quant à ta belle-mère, elle m'enfoncerait plutôt.

LE MARI : *(Risquant)* Ta mère peut-être ?

MURIEL : Laisse maman tranquille, veux-tu !

LE MARI : Ce que j'en dis...

(Un temps)

MURIEL : D'abord, on n'en serait pas là si tu avais accepté d'ouvrir un compte-joint.

LE MARI : Sûrement pas.

MURIEL : Entre mari et femme...

LE MARI : Justement.

MURIEL : Tu n'as donc pas confiance en moi ?

LE MARI : Non.

MURIEL : Tu sais ce qu'il a dit le maire, quand il nous a mariés ?

LE MARI : Qu'est-ce qu'il a dit ?

MURIEL : « Vous êtes unis pour le pire et le meilleur. »

LE MARI : Je voudrais t'éviter le pire.

MURIEL : Et « le pire » ? C'est moi ?

LE MARI : *(Regard circulaire)* Nous ne sommes que deux, ici...

(Un temps bref)

MURIEL : Chou ! Rends-moi mon triple A !

LE MARI : Tu peux te fouiller !

MURIEL : Crève ! Ah la la ! Pour une petite note de rien du tout !

LE MARI : Une petite note de 4 521 euros...

MURIEL : Ce n'est pas de cette note-là dont je te parle... Je te parle de mon triple A.

(Un temps bref)

MURIEL : Le seul moyen de s'en sortir, c'est la consommation des ménages. Il l'a dit, le Président européen.

LE MARI : Avec quel argent ?

MURIEL : L'argent, il y en a.

LE MARI : Où ?

MURIEL : Chez toi...

LE MARI : Je t'ai dit non... L'autre jour, tu m'as emprunté cent balles. Tu ne me les as jamais rendus ! (*Solennel*) Muriel, la situation est grave... Et tu ne t'en rends même pas compte.

MURIEL : Ah ! Positive, que

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

48. L'HOMME QUI AVAIT VENDU SA FEMME

Résumé : Deux voisins se rencontrent. Le premier vient de vendre sa femme. Le second vient de faire une croix dessus...

Dialogue pour 2 H

Durée : 7 mn

Humour bougrement machiste

A : Où donc elle est passée ta femme ? On la voit plus.

B : Je l'ai vendue.

A : Tu l'as vendue ?

B : Je n' m'en servais plus, alors... !

A : T'as bien fait.

B : Au contrôle technique, i's n'en voulaient plus non plus... Ils m'ont dit qu'elle était usée.

A : À la voir, on n'aurait pas dit.

B : Pour la carrosserie, je ne dis pas. Mais, pour le reste, y avait qu'à lui soulever le capot pour se rendre compte qu'elle était foutue.

A : Et pourtant - nom d'un chien ! - elle était pas maigre !

B : Justement. C'est sa graisse qui l'empêchait de marcher.

A : (*Sûr de lui*) Pour sûr. T'as pas dû suivre la notice !

B : Qué donc notice ?

A : Celle que le maire t'a refilée le jour de ton mariage.

B : La notice d'utilisation ? Si. Si. Si... À la lettre. Je peux encore te la montrer... (*La sortant de sa poche*) Dessus c'est écrit : « *Manual de las instrucciones* ».

A : Parce que c'est écrit en anglais ?

B : T'occupe. Comme je m'étais marié en Italie, je me la suis faite traduire en espagnol...

A : C'est vrai que c'est beaucoup plus simple !

B : (*S'éclaircissant la voix*) « Manuel d'instructions. Merci d'avoir fait l'acquisition de ce produit... » (*Spécifiant*) « ...ce produit... » c'est ma femme. (*Poursuivant*) « ...et assurez-vous d'avoir bien compris les instructions avant toute utilisation dudit produit... »

A : C'est vrai qu'il faut s'méfier ! Ces femmes-là, ça ne connaît que leur maître... Et encore !

B : Je me suis méfié.

A : Et t'es allé au bout ?

B : De ma femme ?

A : Non. De la notice.

B : Tu parles. Y en a 150 pages... ! Mais à la fin, il y a le tableau d'entretien.

A : Ah ! Et alors ? Qu'est-ce qu'ils disent ?

B : C'est marqué : « Nettoyage du tamis d'aération : deux fois par semaine. »

A : Toi, tel que je te connais, t'as dû drôlement le lui nettoyer son tamis.

B : Naturellement. Enfin passons ! « Vérification du silencieux : toutes les cinq heures... »

A : Et comme t'as trouvé que ça n'aurait pas assez, tu la lui faisais toutes les cinq minutes... sa vérif.

B : Fallait bien ça pour être tranquille.

A : Je te comprends. Ta femme, elle avait une de ces tapettes !

B : « Veiller à ce que la jauge ne soit pas entartrée. »

A : Et tu la lui détartrais souvent, sa jauge ?

B : Tous les soirs avant de se coucher.

A : T'avais du mérite. Moi, j'aurais pas eu la patience.

B : Fallait bien que quelqu'un le fasse. On n'a pas des métiers faciles !

A : Faut se faire aider quand on peut pas.

B : Au prix où sont les artisans !? Ça m'aurait coûté les yeux de la tête...! Plus loin, je lis : « Graissage des articulations : toutes les cinq heures. »

A : C'est beaucoup ça « toutes les cinq heures ».

B : « Graissage des joints à bille : toutes les cinquante heures. »

A : C'est ça que je te voyais tout le temps en train de courir avec ta burette ? Je me demandais : « Qu'est-ce qu'il peut bien foutre avec ça, le voisin ? »

B : Maintenant t'as compris pourquoi.

(Un temps bref)

A : Et les joints ? T'aurais pas oublié de remplacer les joints des fois ?

B : Les joints !? J'en faisais venir de Maastricht. Par camions entiers.

A : Et la vidange ?

B : Quoi ? La vidange ?

A : Faut vidanger le moteur de temps en temps. Sinon, ça peut cramer.

B : Un carton de dragées « Fuca » tous les ans. Pour son anniversaire.

A : *(Se rendant à l'évidence)* Alors, ça n vient pas de là.

B : Non. Ça n vient pas de là. J'ai même fait la révision des soixante-cinq ans. Et je venais juste de faire changer la courroie de transmission.

(Un temps)

A : Et t'as jamais cherché à remplacer les pièces ?

B : Y a p'us.

A : Comment ça... « *Y a p'us* » ?

B : J'ai fait tous les magasins de pièces détachées. Toutes les brocantes. Tous les vide-greniers. J'ai même fait Oscaro.com. Partout, on m'a dit que ça ne se faisait plus. (*Se rendant à l'évidence*) Qu'est-ce que tu veux ? Ma femme, elle est trop vieille.

A : Pourtant, quand tu l'as achetée, c'était un modèle de série...

B : ...qui a maintenant beaucoup vieilli !

A : Et t'as quand même réussi à la vendre ?

B : Attends! Attends! J'ai déjà attendu

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

49. LES PIEDS DANS LE PLAT

Résumé : Une femme se plaint parce que son mari vient de mettre les pieds dans le plat ; or il a les pieds sales.

Dialogue pour 1 H et 1 F

Humour décalé

Durée : 2 mn 30

La Femme : Qu'est-ce qu'il te prend ?

L'Homme : J'ai décidé de mettre les pieds dans le plat.

La Femme : C'est gentil pour moi.

L'Homme : Il n'y a pas de quoi.

La Femme : Il n'y avait pas un autre endroit pour mettre tes pieds ?

L'Homme : Je ne savais pas quoi en faire. Alors, je les ai posés là.

La Femme : Sur la table ?

L'Homme : Sur la table.

La Femme : Dans le plat ?

L'Homme : Dans le plat.

La Femme : Toi, dès que tu vois un plat, ton premier réflexe, c'est de mettre les deux pieds dedans ? T'es dégoûtant.

L'Homme : C'est plus fort que moi.

La Femme : J'en suis ravie.

L'Homme : De toute façon, je n'avais pas le choix.

La Femme : Pas le choix ?

L'Homme : Il n'y avait que ce plat-là.

La Femme : Montrez-vous aimable avec votre mari ! Moi qui venais justement de mettre les petits plats dans les grands.

L'Homme : Comment veux-tu que je les voie tes plats si tu les empiles les uns sur les autres ?

La Femme : Tu n'as pas senti que tu étais un peu haut ?

L'Homme : Je te fais mes excuses les plus plates.

La Femme : Du plat de côte, en plus ! Ton plat préféré.

L'Homme : Justement, à propos de plat de côte...

La Femme : La prochaine fois, ce sera un œuf sur le plat !

L'Homme : Je n'aime pas les œufs sur le plat.

La Femme : Tant pis pour toi. La vengeance est un plat qui se mange froid.

L'Homme : Justement, à propos de plat de côte...

La Femme : Puis, avant de mettre les pieds dans le plat, tu aurais quand même pu enlever tes chaussures !

L'Homme : Tu ne me laisses pas finir...

La Femme : Tu crois que c'est propre ?

L'Homme : J'ai les pieds propres.

La Femme : Les pieds peut-être mais pas les semelles.

L'Homme : Je les ai cirées avant

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

50. LES P'TITS CONS

Résumé : Un couple se rend dans une animalerie pour acheter un p'tit con. Les p'tits cons, ce sont ces gosses que les parents traînent et qui braillent dans les magasins...

Dialogue pour 2 H et 1 F (ou 2 F et 1 H)

Humour grinçant

Durée : 7 mn 30

LE CLIENT et LA CLIENTE : Bonjour monsieur le vendeur de l'animalerie.

LE VENDEUR : Bonjour la clientèle. Que désirez-vous ?

LE CLIENT et LA CLIENTE : Un p'tit con.

LE VENDEUR : Avec ou sans la cage ?

LE CLIENT : Ça dépend... Il faut compter combien pour un p'tit con ?

LE VENDEUR : N € puissance 4.

LE CLIENT : C'est cher.

LE VENDEUR : Ce sont des p'tits cons de qualité. Élevés en plein air et pas en batterie.

LE CLIENT : J'en ai vu des moins chers sur e-bay.

LE VENDEUR : Des p'tits cons d'occasion et sans traçabilité.

LE CLIENT : Quand même... Vous êtes sûr de vos tarifs ?

LE VENDEUR : Absolument sûr, monsieur.

LE CLIENT : Pourtant...

LA CLIENTE : Charles, je t'en prie...

LE CLIENT : Même en payant comptant ?

LE VENDEUR : Même.

LA CLIENTE : Charles !

LE CLIENT : Qui ne tente rien n'a rien...

LE VENDEUR : C'était bien essayé, monsieur.

LE CLIENT : Dites donc, épargnez-moi vos réflexions désobligeantes. Vous n'êtes pas le seul en France sur le marché du p'tit con.

LA CLIENTE : Charles, arrête d'ennuyer monsieur !

(Un temps)

LE CLIENT : Et vous, des p'tits cons d'occasion, vous n'en vendez pas ?

LE VENDEUR : Non, monsieur. Nous ne donnons pas dans le p'tit con rechapé. Tous nos modèles sont neufs, vaccinés, vermifugés et tatoués.

LA CLIENTE : Tu me fais honte.

LE CLIENT : Vous n'en louez pas non plus ?

LE VENDEUR : Non, monsieur.

LA CLIENTE : C'est la dernière fois que je sors avec toi.

LE CLIENT : Ça suffit, Bernadette. On n'achète pas un p'tit con comme on achèterait un kilo de pain d'épices.

LE VENDEUR : On ne peut pas donner tort à monsieur.

LE CLIENT : Tu vois, monsieur le vendeur est de mon avis.... Au moment des vacances, il y a tant de p'tits cons qu'on abandonne au bord des routes et au pied d'un arbre... On a beau dire, mais un p'tit con, c'est une responsabilité.

LA CLIENTE : Tu exagères...

(Un temps)

LE CLIENT : C'est que je ne pensais pas mettre autant pour un p'tit con.

LE VENDEUR : C'est vous qui voyez.

LA CLIENTE : On avait dit que...

LE CLIENT : Et votre cage, elle fait combien ?

LE VENDEUR : C'est en fonction du volume, monsieur.

LE CLIENT : La plus petite et la moins chère.

LE VENDEUR : La cage d'un mètre cube, elle fait n -1 € puissance 2.

LE CLIENT : Ce n'est pas donné.

LE VENDEUR : De nos jours, qu'est-ce qui est donné ?

LA CLIENTE : Surtout depuis qu'on est passé à la monnaie unique.

LE VENDEUR : Ça a été le coup de massue... Mais les cages que nous vous proposons sont d'excellente qualité. Tout en barreaux galvanisés. Excellente finition. Norme NF. Avec tapis de sol plastifié en cas d'accident.

LE CLIENT : En cas d'accident ?

LE VENDEUR : Oui, monsieur. Un p'tit con, ça fait aussi pipi-caca.

LE CLIENT : Mon Dieu, Bernadette ! T'entends ?

LA CLIENTE : J'entends, Charles. Je ne suis pas sourde.

LE CLIENT : Tu nettoieras !

LA CLIENTE : Oui, Charles. Je nettoierai.

(Un temps)

LE CLIENT : Et on ne peut pas se passer de cage ?

LE VENDEUR : Si vous voulez retrouver votre maison sens dessus-dessous... C'est un choix... En plus, pour sortir en ville, vous aurez besoin d'une laisse et d'une muselière.

LE CLIENT : Eh bien ! De beaux jours nous attendent !

(Un temps)

LE CLIENT : Et qu'est-ce que ça mange un p'tit con ?

LE VENDEUR : Des gâteaux, des glaces et des bonbons.

LE CLIENT : Pas de choucroute ? Ni de cassoulet ou de flamiche aux maroilles ?

LE VENDEUR : Non, monsieur. Exclusivement des gourmandises.

LE CLIENT : Ce n'est pas un investissement.

LA CLIENTE : Charles, je t'en supplie...

LE CLIENT : Tu veux un p'tit con. Soit. Mais je te préviens, un p'tit con, c'est pas un ours en peluche ou une poupée Barbie.

LA CLIENTE : Tu l'as déjà dit.

LE CLIENT : Non, mais je te le répète... Faudra t'en occuper.

LA CLIENTE : Oui, mon ami.

LE CLIENT : Lui donner à boire et à manger.

LA CLIENTE : Oui, mon ami.

LE VENDEUR : De toute façon, un livret d'entretien accompagne toujours nos produits.

LE CLIENT : En plus, il faut que je voie avec mon assureur. Je ne sais pas si c'est pris en charge par ma police. Au cas où il mordrait quelqu'un.

LE VENDEUR : Il est vrai que le p'tit con est brutal et vindicatif. Mais vous avez une assurance responsabilité civile ?

LE CLIENT : Oui.

LE VENDEUR : En ce cas, vous êtes couverts. Il suffit juste de lui signaler que vous avez un p'tit con à la maison.

LE CLIENT : C'est tout ?

LE VENDEUR : C'est tout.

LA CLIENTE : Tu vois, Charles.

(Un temps)

LE CLIENT : Il faudra peut-être même le faire voir à un dresseur ou à un psy.

LE VENDEUR : Souvent le p'tit con ne connaît pas ses maîtres.

LE CLIENT : Ça promet... Tu ne veux pas plutôt un âne ou un singe ?

LA CLIENTE : J' veux un p'tit con.

LE CLIENT : Ou une poule... ? Tiens ! Une poule ! Comme ça on aurait des œufs.

LA CLIENTE : C'est un p'tit con que je veux.

LE CLIENT : Oui. Mais je ne pensais pas mettre autant.

LA CLIENTE : Tu n'es pas si pauvre que cela.

LE CLIENT : Ça va me faire une grosse sortie d'argent.

LA CLIENTE : Je t'ai dit de le prendre sur mon livret de Caisse d'Epargne.

LE VENDEUR : (*Toussant*) Hum ! Hum ! Excusez-moi d'intervenir, mais si

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.f

51. CHRONIQUE FAMILIALE

Résumé : De l'art de se faire occuper de soi.

Dialogue pour 2 F + 1 enfant

Humour familial

Durée : 2 mn

L'ENFANT : Maman ! A faim !

LA MERE : *(Le servant)* Mange !

L'ENFANT : Merci, maman.

(Mime de l'enfant qui mange)

LA MERE : Ça va mieux ?

L'ENFANT : Oui.

(- Temps bref

- L'enfant faisant un tour sur lui-même en sautillant¹)

L'ENFANT : Maman ! Caca !

LA MERE : *(Lui apportant le pot)* Fais !

L'ENFANT : Merci, maman.

(Mime de l'enfant sur le pot)

LA MERE : Ça va mieux ?

L'ENFANT : Oui.

(-Temps bref

- L'enfant faisant un tour sur lui-même en sautillant, mais en sens inverse)

L'ENFANT : Maman ! A soif !

1 Ce petit jeu de l'enfant qui s'amuse à sautiller est nécessaire pour marquer l'écoulement du temps.

LA MERE : *(Lui tendant un verre)* Bois !

L'ENFANT : Merci, maman.

(Mime de

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

52. LE DÉSISTEMENT

Résumé : Gilbert Meunier refuse de renouveler son mandat de chef de famille.

Dialogue déjanté, mais possibilité de monologue pour 1 H

Personnages du dialogue : (13)

- Gilbert Meunier
- Sa femme
- 3 enfants
- 3 journalistes
- L'Envoyé Spécial
- Cédric Poivre de Cayenne
- La foule (3 personnes)

Durée : 7 mn

Les enfants : P'pa ! Arrête-toi ! Ne te représente plus ! Démissionne !

Sa femme : Laisse la place aux autres !

Les journalistes : **Vite** ! Vite ! Dépêchons-nous ! Gilbert Meunier va faire sa déclaration ! Il a convoqué la presse, faut pas rater le scoop !

L'Envoyé Spécial : Allo les studios ! Allo ! Passez-moi l'antenne s'il vous plaît ! n Déclaratioiminente. Je répète. Passez-moi l'antenne s'il vous plaît !

Poivre : Allo ! Ici Cédric Poivre de Cayenne. Allez-y ! Place au direct ! C'est à vous !

L'Envoyé Spécial : Merci.

La foule : Ça y est. Il va parler ! Aaahhh !!! Enfin ! Chuuttt !!!!

Gilbert Meunier : En ces temps difficiles, et afin de ne pas ajouter du chaos au chaos, j'ai pensé qu'il valait mieux que je m'abstienne de solliciter vos suffrages pour exercer un nouveau mandat de Chef de Famille.

Ses enfants : Ah ! Enfin ! Il a compris. Bravo P'pa ! Bravo !

Sa femme : Il était temps ! Place aux jeunes !

Gilbert Meunier : En effet, malgré le soutien du collectif qui s'était groupé autour de moi en vue d'une éventuelle réélection et eut égard à une situation familiale profondément détériorée, je préfère passer la main à d'autres plus qualifiés. Certes,

d'aucuns vont se sentir déçus par ma décision voire trahis, notamment mes parents et mon beau-père. Mais qu'ils sachent qu'il s'agit d'une décision personnelle cohérente, responsable et courageuse...

La foule : (*Applaudissements à tout rompre*) Oui ! Bravo ! Quel cran ! Quel panache ! Gilbert ! T'es le meilleur ! Gilbert ! Gilbert ! Gilbert !

Gilbert Meunier : (*Calmant la foule*) Je ne veux pas être de ces boulets qui ralentissent la marche vers l'avant. Et je suis parfaitement convaincu qu'il faut faire confiance aux sensibilités nouvelles et aux idées novatrices.

La foule : (*Applaudissements à tout rompre*) Bravo ! Bien parlé ! Vive Gilbert !

Sa femme : Vous perdez un candidat, mais moi je perds un épouopuououx.

Gilbert Meunier : (*Calmant la foule*) Aussi, est-ce en concertation avec mes enfants et avec le soutien indéfectible de ma belle-mère que mon épouse bien-aimée a eu le réalisme et la pertinence d'organiser des primaires auprès de ses nombreux amants. Or, suite à l'appel au vote utile qu'avait lancé l'un d'eux, Victor Béchamel, ce dernier a su faire l'unanimité autour de son nom. Ce dont je tiens à le féliciter personnellement, même si c'est avec une tristesse non dissimulée que je lui laisse mon fauteuil et mes pantoufles, puisque, comme je viens de vous le dire, je ne serai pas candidat à ma propre succession.

Ses enfants : (*Applaudissements à tout rompre*) Bravo ! Quelle classe ! Adieu p'pa !

Sa femme : Adieueueu Gilbert ! Tu as bien fait de partir. Mais tu nous manqueraas !

L'Envoyé Spécial : Vous venez d'entendre le cri déchirant de sa femme, une épouse digne, respectable et en tous points admirable. Cette nouvelle fait l'effet d'un véritable coup de tonnerre aussi bien parmi les membres de son parti que parmi ses opposants. Mais la lutte pour le pouvoir est âpre, implacable. On ne se fait

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
[christian.moriat@orange.f](mailto:christian.moriat@orange.fr)

➤ VIEILLIR

53. UN SACRÉ COUP DE VIEUX

Résumé : Entre le début et la fin d'un match de foot télévisé, le téléspectateur n'est plus tout à fait le même... Il a vieilli. Les joueurs aussi.

Monologue pour 1 H

Humour désespérant

Durée : 4 mn 45

On vieillit vite ! Ce n'est pas pour autant qu'on embellit. Et le pire, c'est qu'on ne s'en rend même pas compte !

Un jour, je regarde un match de foot à la télé, une bière à chaque main – le sport de canapé, on a beau dire, c'est physique ! Mais les joueurs, sur le terrain... il fallait les voir ! De vrais fous ! Ça courait dans tous les sens ! Et que je te file à droite ! Et que je te repasse à gauche ! Et que je me retrouve au centre ! Et que je monte et que je descends ! Et que je tire au but et que je défends... ! C'est bien simple, quand ils accéléraient, ils avaient de la poussière sous les semelles !

Et les coaches en bordure de terrain : « Allez les petits ! Allez ! On ne lâche rien ! » qu'ils criaient en sautant comme des puces.

Et l'arbitre qui dansait sur la pelouse, en sifflant à tout bout de champ - même quand il ne fallait pas ! - À lui tout seul, on aurait dit les ballets Moïsseïev !

Et les supporters, torse nu dans les gradins, qui hurlaient : « Et un. Et deux. Et trois - zéro ! »

Et les commentateurs qui s'étranglaient dans leurs micros !

Et les drapeaux eux-mêmes, qui flottaient joyeusement au bout des mâts !

Eux aussi, ils étaient de la fête !

Il y avait une ambiance ! On se serait cru à une rave party !

Pourtant, au bout d'un quart d'heure, ce n'était plus du tout la même chanson. On en a vu beaucoup lever le pied... Terminées les longues chevauchées de l'arrière vers l'avant - quant aux retours, on n'y pensait déjà plus ! Terminés les sauts de puce des coaches ! Terminés les entrechats de l'arbitre ! Terminés les supporters à moitié nus ! Terminées les envolées lyriques des commentateurs ! Les drapeaux eux-mêmes flottaient déjà plus lourdement au bout des mâts ! Il était grand temps qu'on siffle la mi-temps !

Une demi-douzaine de bières plus tard, voilà ma femme qui fait irruption dans la pièce – Bien oui, quoi ! À chacun sa télé ! Tout le monde a le droit de ne pas aimer le foot !

« Ben vrai, qu'elle me fait, qu'est-ce que tu as vieilli en trois quarts d'heure ! Tu as déjà des poches sous les yeux et tes cheveux commencent à grisonner.

- On peut en dire autant à ton sujet, que je lui réponds. C'est *Les feux de l'amour* qui t'ont rendue comme ça ? Remarque, les cheveux gris, ça te va bien ! »

On ne s'était même pas rendu compte qu'on avait vieilli ! Il faut le faire ! Moi en regardant un match de foot et elle en regardant un feuilleton intello !

Bref, la partie reprend tant bien que mal...

Oh ! Il fallait les voir, les joueurs, dès leur retour des vestiaires ! Avec leur dos voûté, leurs traits tirés, leurs cheveux blancs, leurs fronts ridés ! On aurait dit une armée de petits vieux ! Quel tableau ! Surtout moi qui les avais vus si fringants en début de première mi-temps !

Enfin oublions ! Depuis, il y avait eu de l'eau qui était passée sous les ponts !

« Donne-moi la balle, pépère ! Que je te la redonne ! Et que je te la reredonne... ! » À force de passer tout le temps en arrière, à un

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

54. HISTOIRE COURTE

Résumé : Histoire ordinaire d'une vie passée à la vitesse d'un météore.

Monologue pour 1 H ou 1 F

Drame réaliste

Durée : 4 mn

Je suis né sans cheveux. Sans dents. J'avais la peau fripée. Je ne voyais rien. Je n'entendais rien non plus. Ce qui n'était pas bien grave, puisque je dormais tout le temps.

J'étais petit. J'étais moche. Je bavais à longueur de journée... Je tenais davantage de la crevette rose ou du souriceau que de l'angelot.

« Qu'il est beau ! » s'émerveillait-on autour de mon berceau. « Les enfants de l'amour sont des amours de bébé ! » lançait-on à l'adresse de mes parents, qui, après avoir croqué la pomme, buvaient du petit lait.

Et moi qui savais que pour faire un bébé, il fallait des tonnes et des tonnes d'amour, je m'estimais privilégié par rapport aux autres.

Mais, pour dire la vérité, c'était le cadet de mes soucis. La seule chose qui comptait, c'était boire et dormir. Pas le temps de m'appesantir !

Je m'accrochais au sein de ma mère, comme à une bouée. Combien tout le reste m'apparaissait futile ! Et tous les jours, je mangeais ma mère sans vergogne, pendant qu'elle me chantait des berceuses et des comptines.

« Guili ! Guili ! Voyez comme il m'a souri ! » se pâmait ma grand-mère maternelle. « Tout mon portrait ! » s'exclamait grand-père en faisant claquer ses bretelles de contentement.

« Permettez ! Permettez ! protestaient mes grands-parents paternels. Il n'a pas grand-chose de vous. Excepté son crâne, qui est chauve comme un œuf ! »

« Oui, mais, le nez épaté, il est bien de vous ! »

« Comment ça ? s'insurgeaient les seconds, froissés. Pour le nez, on veut bien. Mais avouez quand même que ses oreilles de Mickey, c'est bien vous qui les lui avez refilees ! »

Et c'étaient des chamailleries à n'en plus finir, le tout arbitré par des parents pas toujours neutres. Malgré tout, chacun de s'accorder pour reconnaître que pour « un bon gros bébé », j'étais bien « un bon gros bébé » ! Pensez donc ! 4 kg 250 ! Le tout dans le plus simple appareil ! De surprise, la balance, qui s'en souvient encore, en avait fait tomber ses plateaux.

Il est vrai que, malgré quelques défauts de fabrication, j'avais à peu près tout. Et heureusement, la plupart des pièces avaient été placées au bon endroit - la sage-femme n'assurant pas le service après-vente.

Puis, à force de boire du lait, j'ai grandi, grossi, forci. Je me suis mis à marcher, à voir, à entendre. Comme tout le monde, j'ai

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

➤ LES INCLASSABLES

55. L'IDÉE QUI DÉRANGE

Résumé : Les comédiens (ou les comédiennes), chargés (es) d'assurer le spectacle, manquent d'idées. Alors que le sketch se dirige tout droit vers le « bide », une idée saugrenue leur vient... Malheureusement, c'est elle qui précipitera la chute d'un sketch poétique très fin. Moralité : bienheureux ceux qui n'ont pas d'idées...

Dialogue pour 2 H (ou 2 F ou mixte, après adaptation)

Humour philosophique

Durée : 8 mn

*(- Les deux comédiens s'asseyant sur une chaise et fixant le public
- Un temps)*

Jacques : *(Au public)* Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise... ? Ce qui me passe par la tête ? Oui, mais quoi ? Et toi, Martial ? Tu as quelque chose à dire ?

Martial : Rien du tout.

Jacques : C'est ennuyeux.

Martial : Pour qui ?

Jacques : Pour le public... Attends ! Le public vient nous voir. Il dit : « Y a Jacques et Martial qui vont nous interpréter un sketch. On va bien se marrer. » Manque de bol... ! Je ne sais pas comment tu es, toi, mais moi, je suis à sec.

Martial : Moi aussi. Complètement. *(Un temps)* Regarde-les ! Ils rigolent... Ils croient qu'on le fait exprès... Mais non, madame, il n'y a rien de prémédité.

Jacques : Il y a bien longtemps que je n'avais pas été aussi à sec.

Martial : Pardon... ? « Nous sommes là pour vous divertir, parce que c'est notre métier ? »

Avec la meilleure volonté du monde, cher monsieur, on n'a pas d'idées, on n'a pas d'idées.

Jacques : On essaierait qu'on ne pourrait même pas.

Martial : Aujourd'hui, qu'est-ce que vous voulez, c'est « jour sans ».

Jacques : Il y a des jours comme ça.

Martial : Or, pas d'idées, pas de sketches.

Jacques : C'est sûr.

(Un temps)

Martial : Eh ouais. Aujourd'hui, c'est jour sans idées.

Jacques : C'est tombé sur vous. Tant pis. On n'y peut rien.

Martial : C'est vraiment pas de chance.

Jacques : Mais ça arrive. La preuve.

(Un temps bref)

Martial : Hélas, non, madame ! « Même en nous forçant » !

Jacques : Remarquez, on est venus.

Martial : C'est déjà ça.

Jacques : Parce qu'on aurait pu ne pas venir.

Martial : Parce qu'on en connaît qui auraient pu dire : « On n'a rien à raconter, donc on ne vient pas. »

Jacques : Nous, c'est le contraire. Si on vient, c'est justement parce qu'on n'a rien à raconter.

Martial : Par contre, si vous étiez venus hier...

Jacques : Oh la la ! Hier ! C'est vrai. Qu'est-ce qu'on a rigolé !

Martial : Parce qu'hier, on avait des idées.

Jacques : Ce n'était pas ce qui manquait.

Martial : C'est bien simple, après le spectacle, les gens ne voulaient plus rentrer chez eux.

Jacques : On a même été obligés de les chasser.

Martial : Alors qu'aujourd'hui, c'est plutôt vous qui nous chasseriez !

(Un temps bref)

Jacques : Oui, madame. « On est payés pour ça ! » On le sait bien.

Martial : De toute façon, ce n'est pas votre argent qui va nous donner des idées.

Jacques : Ou alors, des mauvaises.

Martial : Après vous le regretteriez.

Jacques : Il vaut mieux penser à autre chose.

Martial : Oui, mais à quoi ? Toujours pas d'idées, Jacques ?

Jacques : Pas la moindre. Rien sous le crâne... Le néant.

Martial : C'est bien embêtant tout ça.

Jacques : Écoute. Essaie de continuer de parler au public, histoire de gagner du temps. Je vais peut-être finir par trouver quelque chose.

Martial : Tu as raison. Mais fais vite. Parce que ça s'impatiente, au premier rang...
(Au public) Pardon ? « On se conduit mal... ? » Chère madame, autrefois, quand un gosse, par exemple, n'avait pas d'idées, c'était une bénédiction pour les familles. « Maman, » qu'il disait l'enfant, « je n'ai rien dans le cerveau ! » Aux anges, qu'ils étaient, les parents. Ouf ! Leur même était normal. Parce que c'est mauvais de trop penser. « Repose ton cerveau ! » qu'elle répétait ma mère. « Repose ton cerveau ! » Elle n'avait pas besoin de me le dire... Vu que la batterie, elle était à plat. C'est que l'intelligence, c'est dangereux. Ceux qui en ont, ils finissent tous en maison de santé. Heureusement que des gens intelligents, il n'y en a pas beaucoup ! Sinon, les asiles d'aliénés seraient pleins à craquer. Hé Jacques ? Ça y est ? T'as trouvé quelque chose ?

Jacques : Toujours pas.

Martial : C'est toujours les mêmes qu'on envoie au charbon. À toi de tenir le crachoir maintenant. Faut que j'aïlle boire un coup.

Jacques : (*S'éclaircissant la voix*) Hum ! Hum... ! Et vous, mesdames et messieurs ? Comment vous sentez-vous... ? Oui. Comme des gens qui n'ont inventé ni l'eau chaude, ni l'eau froide... Un peu comme nous, quoi ! Alors, et c'est là où je ne vous suis pas très bien, comment des gens normaux comme vous, vous pouvez nous reprocher de ne pas avoir d'idées, alors que vous-mêmes, vous n'en avez pas non plus ? Un peu de tolérance, tout'même... ! Pardon ? Si je ne m'en porte pas plus mal ? Je pourrais vous retourner la question puisque nous sommes logés à la même enseigne... (*Imitant Johnny*) « *On a tous quelque chose de déréglé en nous ! Cette volonté de prolonger la nuit, ce désir fou de vivre une autre vie...* » Alors Martial ? Toujours pas ?

Martial : Je réfléchis.

Jacques : Réfléchis vite. Parce que je vais bientôt être à court. (*Au public*) Au fait, vous y tenez tant que ça, vous, à ce que les idées viennent de la tête ? Il y a tellement d'autres parties du corps qui ne demanderaient qu'à s'exprimer. Sans compter celles qui sont cachées... et que tout le monde ignore... forcément, puisqu'elles sont cachées. Mais qui gagneraient néanmoins à être montrées. Il y a des personnes qui s'en servent. Je peux vous dire qu'elles ne s'en portent pas plus mal. Au contraire, ça rapporte. Et plus ça rapporte, plus elles se figurent qu'elles ont des idées. Enfin, c'est comme ça. Quand en haut, il n'y a pas d'idées, il vaut mieux en avoir en bas. C'est normal. Moi, j'ai essayé, ça n'a pas marché. (*À Martial*) Bon, Martial, tu y es ? Je commence à sécher. À toi, maintenant.

Martial : Hum... Hum... Finalement, vous êtes venus ici pour nous forcer à réfléchir, à spéculer, à imaginer... Oooohhh ! Pourquoi tant de haine ? Regardez-moi un instant. Regardez le profil. (*Prenant un air avantageux*) Beau gosse – je ne vous le fais pas dire...

Bien dans ses baskets... L'œil vif et intelligent... Béat... Heureux de vivre... Content de soi... Fondant comme une livre de margarine sur la plage arrière d'une Renault Twingo, stationnée en plein soleil... Halte ! Je vous arrête ! Je sais ce que vous allez me dire... Que j'ai des arrière-pensées... ! (*Balayant l'air d'un revers de main, d'un geste méprisant*) Ttt... Que c'est petit ! Que c'est mesquin ! Eh bien

Pour l'intégralité du sketch, contactez :

christian.moriat@orange.fr

56. LA TACHE

Monologue pour 1 H ou 1 F

Drame

Durée : 4 mn 30

Résumé : Le grand Maître Botacellini est en train de peindre un nu. À ses côtés, la belle Maria Simonetta, son modèle, est en train de se regarder peindre. Toutefois, derrière elle, il y a une glace qui montre quelque chose que le peintre a reproduit machinalement... On dirait une tache.... Mais que représente-t-elle ? Encore une « histoire gigogne » pour montrer que toute œuvre peut présenter un défaut... et que nul n'est égal devant la beauté. Récompensé par l'académie Tonnelier.

Nous sommes dans l'atelier de peinture du grand Cesare Botacellini. Chut ! Parlons plus bas. N'allons pas troubler l'inspiration du Maître par nos bavardages. D'autant plus qu'à l'époque du quattrocento, la Renaissance italienne, les pièces des maisons sont si vastes que le moindre petit bruit suffit à éveiller l'écho qui dort derrière la voûte.

Maître Botacellini est là, assis devant sa toile posée sur un chevalet. À ses côtés se tient, debout, la belle Maria Simonetta, entièrement nue. Entre ses mains d'ivoire aux doigts longs, elle tient une indienne qui cache, en même temps que son intimité, une partie de son orgueilleuse poitrine. La tête légèrement inclinée sur l'épaule, elle regarde l'œuvre que le peintre est en train de réaliser d'elle-même. Ce dernier, d'une caresse de pinceau, a transposé sur la toile l'expression d'infinitude qui sommeille dans le regard sombre et combien profond de son modèle, à l'heure où un rai de lumière vient de traverser la pièce.

Nous sommes en milieu d'après-midi, par une belle journée d'automne, quand l'évanescence prend cette couleur orangée indéfinissable qui surligne la mélancolie des choses.

La composition souhaitée par le peintre est en tout point parfaite. D'autant plus que, derrière la belle Maria, un miroir renvoie l'image de son dos, avec ses longs cheveux de jais qui courent comme un torrent de montagne jusqu'à la cambrure de ses reins.

De ses petits pieds charmants aux lobes transparents de ses oreilles, en passant par les longs fuseaux de ses jambes fines, tout n'est que grâce et perfection. En réalité, l'originalité de l'œuvre, car il s'agit bien ici d'une œuvre, c'est d'avoir montré en un seul tableau le regard de Maria, admirant l'envers et le revers de son portrait en pied, sur une toile, par le truchement d'un miroir placé derrière elle. L'effet rendu est si exceptionnel qu'on croirait tutoyer l'intime des choses.

D'heure en heure, la lumière baisse dans l'atelier du grand Botacellini. Il se hâte pour apporter la touche finale au tableau, en peignant, faut-il le dire, avec un peu moins d'attention, tout ce que le miroir lui renvoie, mais, néanmoins, avec la même précision qu'il avait déployée au début. Certes, certains maîtres, comme

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

57. PRISES DE TÊTE

Résumé : On trouve de tout dans la tête de « A », même des petits vélos.

Dialogue pour 2 H (ou 2 F ou mixte)

Humour jeux de mots

Durée : 5 mn

A : J'ai un cerveau plein à craquer. Et je ne sais plus où donner de la tête. Si tu pouvais m'aider à faire le tri ?

B : C'est vrai que pour toi, ce n'est pas commode d'aller voir là-haut !

A : Les cordonniers sont les plus mal chaussés.

B : Je fais quoi, moi ?

A : Prends une pile électrique et monte sur une chaise... (« B » s'exécutant) Ça y est ? Tu es arrivé au sommet ?

B : J'y suis... Il y a même un pansement sur ton crâne.

A : C'est la fois où j'étais tombé sur la tête.

B : Après ?

A : D'abord, tu me dis si elle est bien sur mes épaules. Parce que, parfois, avec le temps, elle peut avoir roulé.

B : R.A.S. Elle y est.

A : C'est rassurant. Ensuite, tu vas voir un bonnet...

B : Je le vois.

A : Tu regardes si j'ai toujours la tête près du bonnet.

B : Je te rassure, elle y est.

A : C'est bien un bonnet ? Et pas une toque ?

B : C'est bien un bonnet.

A : Parfait. Ça prouve au moins que je ne suis pas toqué... À présent, tu enlèves le bonnet et tu soulèves le couvercle.

B : C'est fait.

A : Maintenant, tu rentres dans ma tête. Baisse-toi parce qu'il y a des araignées au plafond... Ça y est ?

B : J'y suis.

A : Tu allumes ta pile. Et dis-moi ce que tu vois.

B : Oh la la la la !

A : Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce qu'il y a ?

B : Quel bric-à-brac ! On se croirait au Mont-de-piété !

A : Arrête de crier ! Tu me fais mal à la tête.

B : Tu pourrais approvisionner un vide-grenier à toi tout seul.

A : Justement. Tu vas me sortir tout ça de la tête et faire deux tas. Ce qui peut servir et ce qu'on va ramener à la déchetterie. Ensuite, tu me nettoies la tête à grande eau. Je t'ai apporté une serpillère et un seau.

B : Tu parles d'un boulot... Enfin ! Allons-y !

A : Alors, qu'est-ce que tu vois ?

B : Un vélo. Tu as un petit vélo dans la tête. Un vélo à qui il manque une pédale.

A : Ça c'est à force de pédaler dans la semoule. En plus, les roues sont voilées. Et ça ne tourne pas rond. Déchetterie... Après ?

B : Après... des billes.

A : Des billes ?

B : Des caisses entières de billes. Avec des gros calots.

A : C'est pour les fois où je m'étais mis billes en tête. Vide-grenier... Ensuite ?

B : Ensuite, il y a un peu de tout. Il y a même tout un assortiment de pipes et tout un lot de pioches.

A : C'est pour les fois où je me faisais une tête de pipe ou une tête de pioche. Vide-grenier.

B : Il y a même un

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

58. PASSE-MOI L'SEL MARCEL, PASSE-MOI L'PAIN MARTIN

Résumé : Pas facile de se passer le pain quand une autoroute passe au milieu de la table.

Dialogue pour 2 H (ou mixte)

Humour déjanté

Durée : 6 mn 20

(Dans la cuisine de Marcel :

- Marcel et Martin, son invité, sont à table, en train de manger

- Bruits d'une forte circulation)

MARTIN : Passe-moi l'sel, Marcel.

MARCEL : Passe-moi l'pain, Martin.

MARTIN et MARCEL: Attrape !

MARTIN : Non. Pas en même temps ! Surtout pas en même temps !

MARCEL : Trop tard !

MARTIN : Aïe ! Aïe ! Aïe ! La salière a télescopé le morceau de pain. Et ils viennent de tomber au beau milieu de l'autoroute !

MARCEL : Ça c'est le problème des convives qui sont assis l'un en face de l'autre...

MARTIN : ... et qui lancent leurs affaires en même temps. Par dessus une bretelle d'autoroute qui passe juste au milieu de la table !

MARCEL : Bouge pas ! Je vais les chercher.

MARTIN : Marcel ! Arrête ! Tu ne vas pas passer par dessus les glissières de sécurité. C'est interdit. Puis d'abord, le pain, ça fait grossir !

MARCEL : Mince alors ! Ya une voiture qui vient de rouler dessus.

MARTIN : Tant pis. Ça vaut mieux que de se faire écraser.

MARCEL : J'aime pas qu'on gaspille le pain. Surtout quand je pense aux petits Noirs qui ne mangent pas à leur faim en Afrique.

MARTIN : C'est un cas de force majeure.

(Un temps bref)

MARCEL : C'est tout de même désagréable. Depuis qu'ils ont dévié l'autoroute dans ma cuisine, pour cause de travaux, on ne peut plus manger tranquille.

MARTIN : Et qu'est-ce que ça circule aujourd'hui !

MARCEL : Normal, ce sont les grands départs en vacances.

MARTIN : S'ils pouvaient rouler moins vite aussi !

MARCEL : Sur ma table, c'est limité à 110 !

MARTIN : C'est ça que j'ai vu, des panneaux de limitation de vitesse à l'entrée de ta cuisine.

MARCEL : Ils ont même installé un radar sur mon dessous de plat. Mais si tu crois que ça les fait ralentir...

MARTIN : Aujourd'hui, on ne respecte plus rien.

MARCEL : Faudrait peut-être se respecter soi-même avant de respecter les panneaux.

MARTIN : Tu connais le dicton : « Qui ne respecte pas les panneaux, ne respecte pas les hommes. »

MARCEL : Ce qui me gêne le plus, c'est de voir tous ces touristes qui passent en regardant ce qu'on a dans nos assiettes. L'autre jour, il y en a un qui m'a demandé ce que c'était. Je lui ai répondu que c'était du bœuf mironton.

MARTIN : C'est bon le bœuf mironton, mais c'est long à cuire.

MARCEL : On prendra bien le temps de mourir... Mais le mien il est fameux parce que j'ajoute toujours une cuillère à soupe de maïzena pour épaissir le fond de veau. C'est fameux. Eh bien, y a des Belges qui m'ont demandé pourquoi je le mangeais avec du riz plutôt qu'avec des frites.

MARTIN : Ça ne les regarde pas.

MARCEL : C'est ce que je leur ai dit. Non mais des fois ! Est-ce que je leur demande moi comment ils font pour manger des moules qui sentent si mauvais ?

MARTIN : Je te jure. Encore un peu et on ne sera plus maître chez soi.

MARCEL : On va bientôt faire une croix sur notre vie privée... C'est quand même gentil d'avoir accepté mon invitation.

MARTIN : Entre voisins, il faut bien qu'on se tienne les coudes. Qui me dit qu'un jour ils ne vont pas installer une gare de triage dans mon salon ?

MARCEL : Il faut s'attendre à tout... Hep là ! Alors lui, il ne se fait pas suer !

MARTIN : Qu'est-ce qu'il se passe ?

MARCEL : Y en a un qui m'a barboté mon verre de vin en passant. T'as pas vu ?

MARTIN : J'ai bien remarqué qu'il ralentissait au passage de ton assiette, mais comme je n'étais pas du bon côté, je n'ai pas vu ce qu'il t'avait pris.

MARCEL : Ah ! Salopard va ! Il a bu mon verre puis il l'a jeté par-dessus bord.

MARTIN : Y en a qui ne manquent pas d'air !

MARCEL : Faut pouvoir le faire ! Moi je n'oserais pas...

(Se remplissant un nouveau verre)

MARTIN : Passe-moi l'sel, Marcel !

MARCEL : Passe-moi l'pain, Martin !

MARTIN : S'agit pas de faire n'importe quoi maintenant. C'est moi qui lance en premier.

MARCEL : Si tu veux. Je lancerai après.

MARTIN : Attention !

MARCEL : Vas-y... ! (*Martin s'exécutant*) Bien joué. Reçu cinq sur cinq... À moi, maintenant... Recule ! Tu es trop près. Je ne

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f

59. ALLEZ LES VERRES !

Résumé : « A » siffle les verres et ils rappellent !

Dialogue pour 2 H (ou mixte)

Humour de comptoir

Durée : 2 mn 30

A: (*Sifflant*) Tuiiiiit!

B : Qu'est-ce que vous faites ?

A : Je siffle mes verres. Petit ! Petit ! Petit !

B : Vous faites ça souvent ?

A : Matin, midi et soir. Je me mets sous l'arbre à jus et je les siffle. À tête reposée.

B : Vous en sifflez beaucoup comme ça ?

A : Sept ou huit. Pourquoi ?

B : Curieux.

A : Je ne trouve pas. Il y en a qui aiment les timbres, d'autres les animaux ou les, gosses. Moi ce sont les verres que j'aime.

B : Dangereux.

A : Je ne vois pas pourquoi.

B : Vous prenez le volant après ?

A : Ça m'arrive.

B : C'est interdit.

A : On est en République.

B : Quand même ! Un verre ou deux, ça va encore. Mais sept ou huit !

A : Pour l'instant ! Mais attendez qu'ils fassent des petits !

B : Ça promet.

A : Surtout que l'arbre à jus a beaucoup donné, cette année. Il y aura de quoi les abreuver...

Vous reviendrez. C'est beau des verres qui transpirent, le soir, au soleil couchant après une chaude journée d'été.

B : Je n'en doute pas.

A : Venez ! Venez, mes chéris ! Venez vous faire rincer !

B : Ils sont obéissants.

A : N'est-ce pas.

B : Je peux en prendre un ?

A : Ça ne peut pas attendre ?

B : J'ai la dalle en pente.

A : Si c'est une question de santé, pouvez y aller !

B : (*Prenant un verre*) Merci bien.

A : À votre

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.fr

Fin du volume 2....